**Chapitre 01 : Les jumeaux**

Le menu du déjeuner à la cantine était toujours le préféré de Khemjira. Sa boîte à lunch, préparée pour le travail, contenait quelques plats thaïlandais qu'elle adorait : des fruits de mer épicés sautés, une soupe claire, des légumes bouillis avec du poulet grillé, et une délicieuse omelette thaïlandaise que sa femme aimait particulièrement.

Khemjira sourit en regardant la nourriture, pensant à la personne qu'elle aimait. Elle avait tout préparé parce qu'elle voulait l'apporter à sa belle femme et à son enfant à la maison – quoi qu'ils fassent en ce moment.

« Hé, Khem ! Où essaies-tu de te faufiler ? »

La voix de sa collègue la fit se figer en plein mouvement. Elle se retourna lentement et adressa un sourire gêné aux deux collègues qui étaient assises avec leurs propres boîtes à lunch, la regardant d'un air soupçonneux.

« Je ne me faufilais pas… »

« Mais nous t'avons vue essayer de prendre ton déjeuner et de t'enfuir ! Tu n'as pas dit que tu nous rejoindrais pour le déjeuner pour potiner sur cette vendeuse de l'événement ? Nous attendons d'entendre l'histoire ! Nous voulons savoir si cette dame grincheuse avait une idée de qui tu es vraiment. Pourquoi était-elle si effrayée par toi ? »

Khemjira se gratta la tête et sourit maladroitement. Elle avait dit qu'elle en parlerait. Bien que la plupart des gens de l'entreprise savaient maintenant qu'elle était la femme du PDG, tout le monde ne la traitait pas comme ils traitaient Praenarin.

Elle savait qu'elle ne devait pas prendre les choses personnellement, et honnêtement, elle ne le faisait pas. Elle comprenait que dans la vie professionnelle, des conflits se produisent – surtout entre l'équipe de vente, qui reçoit le brief directement des clients, et son service, qui le reçoit ensuite.

« D'accord, très bien ! Je l'admets. Je voulais juste aller déjeuner avec ma femme… et voir notre bébé aussi. On pourra parler de cette histoire de vendeuse plus tard quand on sera de retour au travail ? Peut-être que d'autres voudront l'entendre aussi. Ce ne serait pas aussi amusant juste nous trois à bavarder ! »

Une fois que sa collègue fouineuse et toujours curieuse, Balloon (qui adorait se mêler des affaires de tout le monde), entendit cela, elle sourit fièrement – se sentant comme si elle avait finalement convaincu Khem de raconter des potins juteux. Après tout ce temps, Khem était enfin prête à parler !

« Oh là là, ça doit être sympa d'être quelqu'un avec une femme et un enfant au dernier étage de l'entreprise ! Alors, combien de fois es-tu montée au bureau du PDG aujourd'hui, Khem ? »

« En comptant cette fois… trois. Une fois avant le travail, une fois pendant la pause, et j'irai probablement au moins deux fois de plus cet après-midi. Ça commence à faire un peu beaucoup ? »

Les deux collègues se regardèrent et gloussèrent. Khemjira, qui était taquinée, ne put s'empêcher de sourire timidement. Elle était vraiment follement amoureuse. Leur bébé n'avait que cinq mois et était à l'âge le plus mignon. Et Praenarin, sa femme, avait toujours cette douce lueur radieuse après l'accouchement, ce qui la rendait encore plus aimable.

« Eh bien, elles me manquent, d'accord ? Notre bébé est encore si petit et si mignon ! »

Khemjira répondit enjouée. Ces jours-ci, Praenarin agissait en tant que PDG, reprenant le poste de son père, alors parfois elle amenait le bébé au travail si son emploi du temps n'était pas trop chargé et qu'elle pouvait le gérer.

Cependant, d'habitude, elles laissaient le bébé à la maison et Praenarin tirait son lait. Mais les jours où elle amenait le bébé au bureau, Khemjira prenait n'importe quelle excuse pour monter plus souvent que d'habitude – parfois pendant le déjeuner, parfois même sans raison valable.

« Hé, on ne te blâme pas du tout. Vas-y. On te taquine juste ! On bavardera plus tard au bureau. »

« D'accord alors, j'y vais. Vous deux, bon appétit – sérieusement, avec vos repas assortis et tout, vous n'avez même pas besoin de dire que vous sortez ensemble, c'est évident ! »

Ses taquineries firent rougir les deux collègues nouvellement amoureuses, qui sourirent timidement. Khemjira sourit, amusée, puis partit d'un pas vif pour aller voir sa femme et son bébé.

Ces jours-ci, elle pouvait enfin prendre l'ascenseur sans paniquer. Elle était autrefois super claustrophobe, mais Praenarin l'avait aidée à y faire face petit à petit – lui tenant la main, l'encourageant chaque jour. Et maintenant, bien qu'elle se sente encore un peu mal à l'aise dans les espaces petits et étroits, ce n'était plus suffisant pour la plonger dans une crise de panique totale comme avant.

**Grace :**

Hey Rin, tu es libre pour un verre ce soir ? Nous ne sommes pas sorties depuis que tu as eu le bébé !

**Julie :**

Eh bien oui, elle doit s'occuper du bébé. Le bébé est encore tout petit et a besoin de lait tout le temps.

**Grace :**

Oh s'il te plaît, Rin tire son lait et le stocke tous les jours. Elle pourrait faire des réserves et venir traîner, Julie ! Rin, demande juste à Khem de garder le bébé pour une journée ou laisse le bébé avec ton père et viens avec nous. Khem est amusante à qui parler de toute façon !

**Ying :**

Exactement ! Laisse Rin boire du lait, et nous on boit de l'alcool. Fête facile. Je meurs d'envie de me défouler à propos de ma mère et nous n'avons toujours pas eu de réunion de groupe complète !

**Proudfah :**

Je parie que Rin a vu les messages et s'est tue.

**Ying :**

Ne me dis pas que tu ne veux pas boire de lait – tu veux bien te descendre quelques shots, n'est-ce pas ?

**Grace :**

Si non, on peut juste aller se détendre chez Rin. Je veux jouer avec le bébé !

**Proudfah :**

Ouais ! Ou devrions-nous simplement prendre d'assaut la maison de Rin ? Les enfants adoreraient nous voir. Nous sommes la meilleure équipe de tantes qui soit – niveau Miss Univers.

Praenarin regarda son téléphone et rit doucement tandis que les messages de sa bande de déesses – Proudfah, Grace, Ying, Julie – continuaient d'affluer sans arrêt. Bien sûr, elle aimait boire, d'un léger verre de vin à de l'alcool fort. Son moment le plus fou ? Cette fois où elle avait eu un black-out après que ce stupide garçon l'ait ignorée.

Mais maintenant ? Jusqu'au sevrage de son bébé, elle restait sobre. Et honnêtement, depuis cette nuit où elle s'était saoulée et s'était ridiculisée, l'alcool ne l'attirait plus beaucoup. Elle avait trop peur de ruiner sa santé et de passer à côté de sa vie avec Khemjira et le bébé.

**Rin :**

Si c'était le week-end, je pourrais y aller. Mais aujourd'hui je ne peux pas – c'est notre troisième anniversaire de mariage. J'ai déjà des projets avec Khem.

Dès qu'elle envoya le message, les filles firent de nouveau exploser le chat avec des réponses taquines, faisant semblant d'avoir le cœur brisé et disant qu'elle était trop obsédée par sa femme.

**Rin :**

Au fait, les filles… puis-je vous demander un petit service ?

*Toc toc toc.*

Quelqu'un frappa doucement à la porte. Rin posa son téléphone et appela pour laisser entrer – sachant déjà qui c'était. Sa douce et collante femme était là pour le déjeuner.

« Ma belle femme… Tu m'as manquée ! »

Elle entra, ferma la porte, se précipita vers Praenarin à son bureau et posa la boîte à lunch. Puis, sans hésitation, encadra les deux joues de Praenarin comme elle le faisait toujours. Praenarin sortit son miroir de poche pour vérifier les traces de rouge à lèvres – comme elle le faisait toujours – et sourit malgré elle.

« Mes joues sont encore couvertes de ton rouge à lèvres. »

Cette fois, elle ne gronda pas sa femme. Elle avait cessé de s'inquiéter des éruptions cutanées car rien n'était arrivé jusqu'à présent.

« Eh bien, tu m'as manquée, toi et notre bébé. »

« Mais c'est la troisième fois que tu viens me voir aujourd'hui. Mes joues vont avoir des bleus ! »

« Ça n'a pas d'importance. Tu me manques toujours. Et maintenant que je t'ai embrassée, je me sens comblée, à l'intérieur comme à l'extérieur. »

« Pas de rouge à lèvres, d'accord ? Je vais manger, » Praenarin détourna son visage timidement, faisant sourire Khemjira – sa femme était parfois trop mignonne.

Khemjira se dirigea ensuite vers leurs jumeaux, qui étaient allongés sur un doux matelas pour bébés, mâchonnant des peluches. Le petit espace était confortable et niché dans un coin du bureau où l'air de la climatisation ne les atteindrait pas directement, mais toujours dans le champ de vision de Praenarin tout le temps.

Elle avait aménagé ce petit coin elle-même : un rembourrage doux, des cloisons basses, des couches de couvertures et quelques essentiels de soins pour bébé. Tout cela pour s'assurer que les jumeaux soient confortables et en sécurité.

« Ils sont difficiles ? Ils gênent ton travail ? » demanda Khemjira doucement.

« Pas vraiment. Tu sais que nos enfants sont plutôt calmes. Une fois qu'ils ont eu leur lait, ils s'endorment généralement. Sinon, ils restent là à jouer avec leurs jouets comme ça. »

C'était vrai. Bébé Plai-Fon et Ton-Now ne pleuraient pas beaucoup. Les trois premiers mois avaient été difficiles, certes, mais après cela, ils étaient devenus plus faciles à gérer – prenant probablement après leur mère calme et posée.

« Coucou ! Comment allez-vous, vous deux ? Vous avez froid ? »

Khem s'accroupit et salua les bébés. L'un d'eux sourit vivement, clairement de bonne humeur – reconnaissant peut-être le visage familier de la personne qui les berçait et les endormait chaque nuit.

Chaque bébé avait une petite peluche – assez petite pour tenir dans une main. Ils ressemblaient plus à de petits porcelets qu'à des ours, et Praenarin les plaçait toujours à la tête du matelas. Les bébés semblaient les aimer, et ces jouets pourraient bien devenir leurs précieux « doudous pour toujours ».

Khemjira leva les yeux, curieuse de la température ambiante. Elle n'avait pas froid, alors elle vérifia le réglage de la climatisation et vit que Praenarin l'avait réglée plus haut que d'habitude – plus chaud que ce qu'elle préférait normalement.

Cela la fit se sentir mieux. Les bébés n'attraperaient pas froid.

Et dans son cœur, elle ne put s'empêcher de penser, Praenarin devait se laisser avoir un peu chaud juste pour garder les bébés au chaud. Quelle douce maman.

« Mes chéries, ne jetez pas votre couverture, d'accord ? » dit Khemjira doucement en remettant les petits jumeaux rosâtres sous les couvertures. Elle joua doucement avec eux, alternant ses mains entre les deux jusqu'à ce que leurs minuscules visages s'éclairent d'un grand sourire – probablement parce qu'ils trouvaient ça drôle.

« Allez, mange d'abord. Tu pourras jouer avec les bébés plus tard. Ils viennent de se réveiller, alors ils ne vont pas se rendormir de sitôt, » appela Praenarin, lui rappelant doucement.

Toujours souriante d'avoir joué avec les jumeaux, Khemjira les borda une dernière fois, puis tira une chaise et s'assit à côté de sa femme. Elle ouvrit la boîte à lunch qu'elle avait apportée.

« Regarde, Khun Rin. Je t'ai apporté une de tes omelettes préférées. »

« Merci. »

« Mange beaucoup, d'accord ? Pour pouvoir faire plus de lait pour les bébés, » Elle tendit même la main et toucha légèrement la poitrine de Praenarin. Praenarin baissa les yeux pour regarder sa main – ces jours-ci, elle avait tiré tellement de lait que leur congélateur était presque vide.

« Tu ne penses pas que nous avons déjà assez de lait ? »

« Eh bien oui, mais je veux que ça reste comme ça jusqu'à ce que les bébés soient sevrés. J'adore vraiment te regarder allaiter, Khun Rin. »

Khem le dit comme si elle pensait au bien-être des bébés – mais son ton enjoué et la façon dont elle penchait la tête avec ces grands yeux disaient le contraire. Elle ne changeait jamais – toujours aussi douce et effrontée.

« Tu me taquines, n'est-ce pas ? »

« Non, je ne taquine pas. Je suis sérieuse. J'adore à quel point c'est mignon quand les bébés se nourrissent de toi – leurs petites bouches buvant le lait de maman. Mais si je fixe tes seins à d'autres moments, tu peux dire que je suis perverse et je l'admettrai. »

Elle sourit, l'assumant totalement.

« Tu es effrontée. »

« Je ne suis pas effrontée, » Khem fit la moue, « je trouve juste ça mignon, c'est tout. Quand leurs petites bouches s'accrochent à toi – c'est la chose la plus mignonne qui soit. Mais, hé, si je fixe tes seins à d'autres moments, tu peux dire que je suis perverse, je ne le nierai pas. Je le suis vraiment. »

« Tu exagères, » Praenarin éclata de rire, secouant la tête devant sa femme qui avait appris à la taquiner de toutes les bonnes manières.

Au lieu de pousser le sujet, elle se contenta de sourire et commença à servir de la nourriture dans l'assiette de Khemjira. Certaines choses étaient mieux de les laisser mignonnes et éphémères.

« Allons dîner dehors ce soir, » dit Praenarin, avec désinvolture mais gentiment. « J'ai déjà demandé à Khwanrin de garder les jumeaux. »

« Notre anniversaire, n'est-ce pas ? » Khemjira se rappela immédiatement quel jour c'était. Depuis cette fois où elles avaient failli se perdre l'une l'autre, elle ne laissait jamais la date passer sans faire quelque chose de spécial. Elle était devenue une romantique, un côté de Praenarin qu'elle n'avait jamais vu auparavant.

« Oui. Cette fois, allons manger quelque chose de simple au marché de nuit près du canal. Je veux vivre un peu comme tu avais l'habitude de le faire quand tu étais enfant. »

« Marché conclu ! Je vais te faire voyager dans le temps, » sourit Khemjira, excitée par l'idée.

Mais avant qu'elles ne puissent aller trop loin dans leur petit moment, bébé Ton-Now se mit soudain à pleurer, ramenant la réalité à la dure. Khem se leva rapidement pour s'occuper de lui sans hésitation.

Et comme toujours, son timing était impeccable – un peu maudit, cependant. Parce que dès qu'elle prit le bébé, elle fut accueillie par une surprise… une couche très pleine.

Bien sûr.

Praenarin ne put s'empêcher de sourire en coin.

« Tu as promis, tu te souviens ? Tu as dit que c'était ton tour de changer les couches. »

Et c'était le cas. À chaque fois.

**Chapitre 02 : 3e Anniversaire**

Son travail n'étant plus aussi exigeant que lorsqu'elle était PDG – où elle devait superviser chaque département de l'entreprise et rapporter les résultats au conseil d'administration et au président – Praenarin rentra chez elle à 15h pour baigner et habiller les enfants, puis les confia à Khwanrin pour qu'elle s'en occupe, tandis qu'elle attendait que sa femme quitte le travail et vienne les chercher pour leur célébration d'anniversaire.

Les deux petits restèrent avec leur tante à la maison tandis que les mères, Praenarin et Khemjira, se tenaient la main et se promenaient dans le marché au bord de la rivière. Toutes deux faisaient entièrement confiance à Khwanrin pour bien s'occuper des jumeaux en leur absence, même si elle n'avait jamais gardé de bébés auparavant.

C'est parce que Khwanrin était une femme douce avec de forts instincts maternels et un esprit mature. Même si les jumeaux n'étaient pas ses parents biologiques, elle les adorait clairement – quelque chose que le couple pouvait ressentir rien qu'en la regardant dans les yeux.

« C'est tellement bondé. Ça va vraiment, Khun Rin ? »

La femme plus grande demanda en tenant la main de son amante et en regardant autour d'elle. C'était l'heure de pointe, avec des gens épaule contre épaule faisant leurs courses, et elle craignait que sa partenaire ne se sente dépassée dans cet environnement inconnu.

« Oui, j'ai voulu venir dans un endroit comme celui-ci. Tout a l'air si délicieux. »

« Alors tu t'assois et tu réserves cette table d'abord, d'accord ? Je vais chercher quelque chose à manger, » dit Khemjira, repérant une table en marbre vide près de la clôture du canal. Elle conduisit rapidement sa partenaire pour s'assurer la place. Bien qu'il y ait quelques autres tables à proximité, elles étaient toutes déjà prises.

La femme grande et bien proportionnée acheta plusieurs brochettes de boulettes de viande et de saucisses, quelques collations de rue, des boissons sucrées glacées et un bol de soupe d'estomac de poisson chacune. Une fois qu'elle eut tout, elle se dépêcha de retourner auprès de sa femme qui l'attendait.

Les boulettes de viande que sa femme avait apportées étaient servies dans une assiette en papier et arrosées d'une sauce légèrement épicée.

« Mmm, ça sent si bon, » Praenarin se pencha pour sentir. Elle était très attentive à son régime alimentaire car elle allaitait encore, et il semblait que Khemjira était tout aussi prévenante – choisissant une soupe chaude d'estomac de poisson pour elle. Elle ne prévoyait donc de grignoter qu'un tout petit peu de la saucisse frite et des collations à base d'amidon.

« C'est la saucisse flamant rose, » Au moment où Praenarin prit l'une des saucisses rose pastel, la femme qui l'avait achetée sourit fièrement en la lui présentant. « Je l'appelle ainsi parce que sa couleur ressemble exactement à un flamant rose. Regarde, Khun Rin – elle ne ressemble pas à un ? C'est comme s'ils avaient transformé un flamant rose en saucisse ou quelque chose comme ça. Mais sérieusement, c'est tellement bon, ça va faire exploser tes papilles. »

« Khem… je ne pense pas que je puisse manger ça, » Praenarin dit en grimaçant à cette pensée. Elle se sentit un peu pathétique de ne pas pouvoir en prendre une bouchée sans imaginer un flamant rose, à cause de la couleur.

« Essaie juste, c'est délicieux, » Khemjira l'encouragea. Quand sa femme prit enfin une bouchée et que son visage s'illumina de plaisir, le sourire de Khemjira suivit immédiatement.

« C'est vraiment bon ! J'adore. »

« Tu aimes la saucisse flamant rose ? » taquina Khemjira.

« Je t'aime, » répondit Praenarin, les yeux brillants de sincérité, signifiant clairement chaque mot.

Khemjira resta silencieuse et détourna le regard. Pour quelqu'un qui était habituellement la partenaire audacieuse et affirmée, recevoir une telle dose d'affection la rendit complètement troublée.

Son sourire disparut, remplacé par une ligne fine et droite, tandis qu'elle réprimait la montée soudaine de gêne, voulant se cogner la tête contre la table tant elle se sentait submergée.

« J'adore tout faire, tant que c'est avec toi. »

« J'aime aussi, » Khemjira réussit enfin à dire, ses lèvres se détendant en un doux sourire. Une rougeur rosée lui monta aux joues, et ses yeux pétillèrent d'une affection timide. Cette vision fit Praenarin l'adorer encore plus.

« J'ai vraiment envie de t'embrasser… mais il y a tellement de monde. »

« Garde ça pour quand on sera à la maison, d'accord ? Mangeons d'abord. Quand je suis allée chercher les fleurs, j'ai vu des tonnes de stands de nourriture de ce côté – plus quelques jouets pour enfants. On pourrait acheter quelque chose pour les jumeaux. »

« Ça me plaît. Prenons aussi des collations pour papa et Rin. »

La gentille jeune fille mangea les boulettes de viande comme si c'était la meilleure chose au monde, de la sauce maculée autour des coins de sa bouche. Sa femme sortit un mouchoir de son sac et l'essuya doucement, comme elle le ferait pour un enfant.

Ce faisant, elle contemplait le visage de Khemjira – d'une manière ou d'une autre, il devenait plus beau chaque jour. Aux yeux de Praenarin, Khemjira devenait plus mignonne et plus adorable avec le temps. Elle n'avait jamais vraiment prêté attention à savoir si sa femme était vraiment belle auparavant.

Mais maintenant, elle pensait que Khemjira était la personne la plus belle et la plus aimable du monde.

Était-ce parce qu'elle tombait de plus en plus amoureuse d'elle ?

« Khem. »

« Oui ? »

Khemjira leva les sourcils, curieuse.

« Veux-tu m'épouser ? »

« Hein ? Nous sommes déjà mariées, non ? »

Elle répondit, en riant doucement. Elle s'interrompit, une boulette de viande à mi-chemin de sa bouche, la posa et leva sa main gauche pour montrer l'alliance.

« Tu vois ? Cette bague ici. »

« Non, ce n'est pas ce que je veux dire. J'y ai pensé… À l'époque, je t'ai épousée sans être vraiment amoureuse, alors les choses ne me semblaient pas tout à fait justes. Je ne t'ai pas honorée comme tu le méritais. Nous n'avons même pas eu de vraie photo ensemble – juste des photos maladroites. Et le baiser… ça ne signifiait pas grand-chose. Mais maintenant, je t'aime. »

Ses lèvres rose tendre se courbèrent en un sourire – sincère et rempli de chaleur.

« Je veux t'épouser de nouveau. Et cette fois, je veux le faire correctement. »

« Khun Rin… tu me fais rougir, » les joues de Khemjira rougirent de nouveau à ces mots sincères. Elle se tordit sur son siège, se recroquevillant presque de gêne. Depuis le moment au stand de fleurs, Praenarin ne lui avait pas laissé de répit.

Praenarin laissa échapper un gloussement face à la réaction de sa femme et tendit la main pour lui prendre doucement le menton, guidant son visage vers le haut afin qu'elles puissent se regarder dans les yeux.

« Marions-nous encore. Juste une fois de plus, d'accord ? »

« D'accord, » répondit Khemjira doucement. « Quand ? »

« Le 20 du mois prochain. »

« Quoi… ! »

Les sourcils élégants de Khemjira se dressèrent de surprise. Elle réalisa soudain que c'était déjà le milieu du mois, ce qui signifiait qu'elles n'avaient plus qu'un mois pour se préparer.

« J'ai déjà demandé à mon père de m'aider à tout organiser, » Praenarin sourit, clairement excitée. « La seule chose qui restait était de te surprendre aujourd'hui. »

Elle imaginait tout dans sa tête – la journée parfaite. Cette fois, elles auraient leurs deux adorables enfants comme témoins. Leur mariage serait comme une scène d'un film romantique.

Mais au lieu de sourire, Khemjira parut inquiète.

« Seulement un mois ? C'est si tôt… »

« Pourquoi ? Tu n'es pas prête à m'épouser ? »

Le cœur de Praenarin se serra un peu face à l'expression de sa partenaire. Elle avait tout planifié secrètement avec tant d'amour, mais craignait maintenant que Khemjira ne garde encore la blessure d'avant.

« Mon cœur est prêt. Mais mon corps… pas tout à fait, » avoua Khemjira avec un sourire gêné. « J'ai pris quelques kilos dernièrement. Je ne sais même pas si je serai belle dans une robe. Je suppose que je dois commencer à travailler rapidement pour perdre du poids. »

La jeune épouse baissa les yeux vers ses bras, puis vers son ventre. Praenarin ne put s'empêcher d'éclater de rire et se couvrit rapidement la bouche.

De quoi parlait-elle ? Khemjira était toujours grande, belle et avait une silhouette magnifique. Ses longues jambes pouvaient envelopper Praenarin complètement lorsqu'elles dormaient. Honnêtement, c'était elle qui n'avait pas encore perdu le poids de bébé. Elle avait aussi essayé de retrouver la forme.

« Tu as toujours été belle. Tu n'as pas besoin de perdre du poids du tout. Honnêtement, avec ta silhouette actuelle, tu seras encore plus belle dans la robe de mariée que la première fois. »

Attends… est-ce que cela signifiait qu'elle était déjà belle aux yeux de sa femme lors de leur premier mariage ? Prise au dépourvu par le compliment, Khemjira pencha la tête et analysa attentivement la déclaration avant de taquiner :

« Alors ça veut dire que tu étais charmée par moi dès le début, n'est-ce pas ? Quand tu disais que tu ne m'aimais pas, que tu ne m'aimais pas – ce que tu voulais vraiment dire, c'est que tu m'aimais un peu mais que tu étais juste têtue ? »

Mais au lieu de répondre, Praenarin cligna rapidement des yeux, puis but une longue gorgée de la boisson qu'elle avait achetée pour cacher sa réaction, ne disant rien du tout. Ce silence dit tout à Khemjira – Praenarin était tombée amoureuse d'elle dès le début. Pas étonnant qu'elle l'ait surprise en train de jeter des regards furtifs. Typique du genre de chat distant, agissant comme si elle n'était pas intéressée.

« D'accord alors, » elle sourit. « Si tu dis que je suis belle, je le croirai. Puisque nous allons nous marier de nouveau, laisse-moi t'aider aussi avec la planification du mariage. Tu es une jeune maman – tu ne devrais pas trop te fatiguer. »

Elle tendit la main, replaça doucement une mèche de cheveux de sa femme derrière son oreille et offrit le sourire le plus doux. Khemjira était si pleine d'émotion qu'elle faillit pleurer. Son amour lui était enfin rendu – plus qu'elle ne l'avait jamais rêvé – surtout maintenant qu'elles avaient non seulement de l'amour, mais aussi deux magnifiques petits témoins de leur histoire.

Le jour où elles avaient eu cette énorme dispute… cela avait laissé une cicatrice profonde dans son cœur. Mais ensuite, un miracle s'était produit. Elle avait appris que Praenarin l'aimait vraiment aussi. Et juste comme ça, la douleur commença à guérir – comme si la blessure n'avait jamais été là. À sa place, l'amour tissa lentement quelque chose de nouveau, de doux et de beau, couche par couche, recouvrant ces vieilles cicatrices.

Si c'était possible, elle souhaitait que des moments comme celui-ci puissent durer éternellement. Juste elles deux, heureuses comme ça – toujours.

**Chapitre 03 : Cérémonie de mariage**

La deuxième cérémonie de mariage de Khemjira et Praenarin s'est déroulée dans un jardin ouvert, dans un grand lieu loué. Elles voulaient conserver le style traditionnel. L'événement a commencé en fin d'après-midi, près du coucher du soleil, afin qu'il fasse plus frais.

De plus, le jardin était ombragé et paisible, rendant le temps assez frais – presque froid – d'autant plus qu'il y avait eu de la pluie inhabituelle plus tôt.

Cette fois, Praenarin a organisé un mariage plus grand. Elle a invité non seulement les amis proches et la famille d'elle-même et de Khemjira, mais aussi des gens d'affaires et des actionnaires qu'elle connaissait. Tant de personnes sont venues célébrer que l'endroit était bondé – il était difficile de distinguer qui était qui.

Même Khemjira, debout à côté de sa femme pour accueillir les invités, s'est sentie un peu dépassée car elle ne connaissait pas beaucoup de monde.

Le mariage comportait deux parties : la cérémonie en extérieur et le dîner à l'intérieur du bâtiment. Après les salutations, les gens ont trouvé des places et ont discuté. Pendant ce temps, la mariée, vêtue d'une magnifique robe blanche assortie au thème du jardin, a fait le tour pour accueillir les invités spéciaux.

« Félicitations, patronne – euh, je veux dire, Madame la Présidente ! Félicitations à toi aussi, Khem. C'est un si grand mariage, je suis tellement excitée ! » dit Balloon, clairement émerveillée. Elle n'avait jamais assisté à un mariage aussi grandiose auparavant.

Ce groupe était composé de Jay, Balloon, et de quelques autres collègues proches de Khemjira. Elles n'avaient toujours pas l'habitude de changer la façon dont elles s'adressaient à Praenarin, mais Praenarin ne s'en souciait pas – elle n'y était pas habituée non plus.

« Merci beaucoup d'être venues. Je suis vraiment heureuse que vous soyez là, » dit Khemjira avec un sourire éclatant, les yeux presque fermés de joie. Bien qu'elles soient collègues, elles étaient très proches – plus comme de vraies amies. Ces jours-ci, elle se sentait même plus proche d'elles que de ses vieilles amies d'école.

« Merci d'être venues. Sentez-vous comme chez vous, » ajouta Praenarin avec un sourire. Le groupe de jeunes amies hocha la tête et sourit timidement en retour.

« Oui, Madame la Présidente. »

« D'accord, nous allons trouver des places maintenant. »

Une fois que les collègues de Khemjira s'éloignèrent, le groupe suivant entra en scène – défilant comme une troupe d'actrices. Elles se firent immédiatement remarquer, et Praenarin les reconnut tout de suite.

« Où est votre enfant ? »

Ce fut la première chose que demanda Proudfah, et les trois autres suivirent rapidement avec la même question. Il n'était pas fréquent que Praenarin semble prise au dépourvu, mais c'était assurément l'une de ces fois. À côté d'elle, quelqu'un gloussa doucement, et même la mariée, debout à proximité, ne put s'empêcher de rire.

« Attendez – vous n'allez pas d'abord me saluer ? »

Praenarin leur lança un regard espiègle. Dernièrement, ses amies semblaient beaucoup plus intéressées par ses enfants que par elle.

« Oh non, j'ai complètement oublié ! Vous ne m'avez même pas rappelé ! »

« Comment étions-nous censées savoir que nous devions te le rappeler ? J'avais l'intention de demander la même chose dès le début ! »

Les quatre femmes gloussèrent et se taquinèrent comme d'habitude. Praenarin roula des yeux et jeta un coup d'œil à sa femme – qui était clairement de leur côté et appréciait le moment.

« Félicitations, Rin ! Félicitations à toi aussi, Khem ! Tu es particulièrement magnifique aujourd'hui, Khem – comme un mannequin de vitrine ou quelque chose. J'ai envie de te ramener à la maison et de te regarder tout le temps ! »

« Exactement ! Je veux juste la regarder toute la journée aujourd'hui ! »

En entendant ces doux commentaires séducteurs et en voyant les regards rêveurs de ses quatre meilleures amies, Praenarin eut soudainement chaud et froid à la fois. Elle fronça les sourcils et s'avança rapidement devant sa femme, la cachant de la vue tout en lançant un regard d'avertissement à ses amies.

« Hé ! Pas touche – c'est ma femme. »

Ses amies rirent et continuèrent de la taquiner, appréciant clairement à quel point elle était protectrice. Elles plaisantèrent même sur sa jalousie habituelle. Mais sérieusement – qui ne le serait pas ? Khemjira était plus éblouissante chaque jour.

« D'accord, d'accord, nous allons arrêter de taquiner. Félicitations à toutes les deux. Nous espérons que ce sera votre **dernier mariage**, et que vous resterez amoureuses jusqu'à ce que vous soyez vieilles et grises. »

« Oh, et ceci – c'est notre cadeau de mariage. Nous craignions que toi et Khem soyez trop fatiguées pour ouvrir trop de boîtes et oublier de nourrir vos bébés, alors nous avons tout emballé dans une grande boîte, » dit Grace en tendant un grand cadeau. Khemjira le prit elle-même – ce n'était pas trop lourd, mais on sentait qu'il y avait beaucoup à l'intérieur.

« Merci, les filles. Je pensais honnêtement que vous seriez trop occupées pour venir. »

Praenarin, qui avait mis tant d'amour à organiser cet événement, sentit ses yeux s'embuer. C'était facilement l'un des moments les plus heureux de sa vie – et elles n'avaient même pas encore fait la cérémonie. Voir sa grand-mère lointaine arriver plus tôt, et maintenant ces amies de longue date ici pour la célébrer – tout cela la toucha profondément.

« C'est ton mariage. Même si nous étions occupées, nous devions venir. Mais hé, ne te mets pas à pleurer maintenant. Ton maquillage va couler, » dit Julie en lui tendant un mouchoir.

Praenarin le prit avec un sourire reconnaissant. Elle était si reconnaissante d'avoir encore ces filles dans sa vie, même si elles avaient toutes des familles maintenant. Elles étaient toujours aussi proches que jamais.

Puisque la boîte cadeau semblait facile à ouvrir, Praenarin dit à Khemajira d'aller jeter un coup d'œil. Mais au moment où elle vit ce qu'il y avait à l'intérieur, les larmes dans ses yeux séchèrent rapidement – et furent remplacées par un air de fausse irritation.

À l'intérieur, il y avait seulement des vêtements et des jouets pour bébés – pour des jumeaux, qui plus est.

« Vous, les filles… » dit Praenarin en les désignant d'un air soupçonneux.

L'« escouade des anges » gloussa coupablement, puis se dispersa rapidement dans toutes les directions.

« D'accord, on va aller par là maintenant – oh hé, Rin a dit que les bébés sont près de la fontaine ! Allons-y, les filles ! »

Sur ce, le groupe de femmes se précipita de l'autre côté du lieu, où le père de Praenarin, Khwanrin et Tante Malai surveillaient les jumeaux. Voyant ses amies se précipiter pour saluer les bébés – vêtues de pyjamas assortis roses et bleus – Praenarin secoua la tête et sourit.

« Ces filles ne cessent de me taquiner, Khem. »

« Ne les laisse pas t'atteindre. Accueillons quelques autres invités, puis allons nous préparer, d'accord ? » répondit Khemjira doucement.

Praenarin hocha la tête. La cérémonie allait bientôt commencer, et la plupart des invités étaient déjà arrivés. Juste quelques personnes de plus à accueillir.

Le temps passa vite, et le mariage était sur le point de commencer. Les invités s'agitaient encore, certains bavardant avec Wasin, le père de la mariée, tandis que d'autres venaient saluer les jumeaux. Tout le monde semblait heureux – sauf la petite Plaifon, qui se mit soudain à faire la moue.

« Waaah ! »

Le cri de Plaifon résonna dans tout le lieu, faisant tourner les têtes à gauche et à droite. Même Tonnow, qui était dans les bras de Khwanrin, regarda sa sœur jumelle sous le choc, comme s'il se demandait s'il devait pleurer aussi.

« Khwanrin, les enfants ont-ils déjà mangé ? » demanda Wasin en prenant doucement Plaifon dans ses bras de la vieille nounou et en essayant de la calmer. Mais la petite fille continuait de pleurer de toutes ses forces, le faisant s'inquiéter que quelque chose n'allait pas.

Elle pleurait quand elle était contrariée, quand elle n'aimait pas quelque chose – n'importe quoi vraiment. Elle avait été plus capricieuse que d'habitude ces derniers temps.

« Oui, ils ont tous les deux déjà mangé. Je les ai nourris moi-même, » répondit la nounou.

« Alors pourquoi pleure-t-elle comme ça ? »

« Peut-être est-elle dépassée. Il y a beaucoup de monde ici, » suggéra-t-elle.

Wasin y réfléchit et pensa que c'était probablement le cas. Mais cela ressemblait à une mini-crise pour quelqu'un comme lui qui n'était pas doué pour calmer les enfants.

« Coucou ! Pourquoi pleures-tu, ma chérie ? »

Puis, tout d'un coup, la voix de Khemjira perça le bruit – et la crise sembla s'évanouir.

Dès qu'elle montra son visage et fit un joyeux « coucou » d'une voix douce, l'enfant qui pleurait se calma immédiatement et sourit. Elle tendit les bras comme si elle voulait être tenue, alors Khemjira prit sa fille pour la réconforter, lui caressant doucement le dos.

« Salut, tu m'as manquée ? » dit-elle en parlant à sa fille, même si tout ce qu'elle pouvait faire était de faire des bruits de bébé et de regarder autour d'elle avec une expression curieuse.

Praenarin revint également avec les peluches préférées des jumeaux à la main, qu'elle était allée chercher dans le dressing quelques instants auparavant.

« Ouf, heureusement que le simple fait de voir le visage de Maman a arrêté les pleurs. Cela signifie qu'ils ne sont pas malades – maintenant je peux me détendre, » dit Wasin avec un sourire en observant la situation. Il savait à quel point les jumeaux étaient attachés à leur mère. Il y a un instant, ils pleuraient si fort que ça pouvait faire éclater un tympan, mais au moment où ils virent celle qui leur apportait le plus de réconfort, ils sourirent tout de suite.

« Voir tant de monde a peut-être stressé, Papa. Je vais les emmener avec Tante Malai pour trouver un endroit plus calme, » dit Praenarin en caressant la tête de ses jumeaux, se sentant un peu coupable de les avoir amenés à un si grand événement avec tant de monde, même s'ils n'avaient que quelques mois et auraient dû faire la sieste à la maison.

« Maman a quelque chose d'important à régler, d'accord ? Ne t'inquiète pas, ça ne sera pas long. Je viendrai te chercher juste après, » Khemjira tendit sa fille maintenant calme à Tante Malai et donna à chaque enfant un petit ours en peluche, de la taille d'une paume. Elle les avait choisis pour les jumeaux depuis leur naissance, pour qu'ils soient des substituts pour elle et leur père chaque fois qu'ils devaient laisser les enfants avec Praenarin ou Wasin.

Les jumeaux – Plaifon et Tonnow – semblaient également très attachés à eux, les mâchant ou les serrant souvent tellement qu'il fallait les enlever pour des lavages fréquents. Maintenant qu'ils avaient de nouveau les ours, ils semblaient concentrés uniquement sur les jouets, leurs visages beaucoup moins stressés.

« Rin, Tante Malai, s'il vous plaît, prenez soin des jumeaux un instant. Je vais aller m'occuper des arrangements du mariage. »

La maîtresse de maison hocha la tête en signe d'acquiescement. En vérité, elle avait prévu de faire garder les jumeaux par les autres femmes de ménage afin que Praenarin puisse profiter plus librement du mariage.

Mais elle avait insisté pour faire son devoir de tante à la place – alors la voici, restant avec les enfants.

Le mariage se déroula sans accroc. Elles échangèrent les nouvelles bagues – soigneusement choisies pour être encore meilleures qu'avant – dans le jardin à l'extérieur, puis se rendirent dans la grande salle de banquet pour célébrer. La salle était dotée de murs de verre offrant une vue sur le jardin extérieur.

Au moment des photos de groupe, les deux mariées prirent leurs petits témoins et demandèrent au photographe de ne pas utiliser le flash. Praenarin avait anticipé la configuration de l'éclairage dans la pièce car elle ne voulait pas que quiconque utilise le flash autour de son fils et de sa fille, qui étaient encore si jeunes.

Peu de temps après la réception, les mariées durent faire leurs adieux. Les invités comprirent. Ce n'était pas seulement Praenarin et Khemjira qui devaient partir tôt, mais leurs amis proches, Khwanrin et la femme de ménage qui avait aidé à s'occuper des jumeaux, aussi.

Tout le monde se rassembla sur le parking pour les saluer. Dans les bras de Praenarin et Khemjira se trouvaient leurs bébés, qui avaient l'air très endormis.

« Merci à tous d'être venus. Khun Rin est si heureuse, » dit Khemjira. Les quatre femmes sourirent avant de tourner leur attention vers les petits endormis, dont les bâillements étaient contagieux.

« Les tantes rentrent maintenant, mes chéris. Nous viendrons vous rendre visite à la maison bientôt, d'accord ? »

Une fois tous les adieux faits, Khemjira se tourna pour remercier sincèrement les deux personnes qui avaient été d'une aide précieuse : Khwanrin et Tante Malai, qui avaient pris soin des enfants pendant tout l'événement.

Même si ses jumeaux étaient bien élevés et n'étaient ni particulièrement difficiles ni malicieux, s'occuper de jeunes enfants restait une tâche exigeante.

« Merci, P'Rin et Tante Malai, d'avoir aidé avec les enfants. »

« Ce n'est rien du tout – ce sont aussi mes nièces et neveux, » répondit Khwanrin avec un sourire chaleureux. Pour elle, Khemjira était comme une vraie petite sœur, et elle aimait les jumeaux tout autant que s'ils étaient ses propres nièces et neveux.

Si on lui avait demandé d'aider à s'occuper des enfants gratuitement, elle l'aurait fait avec plaisir. Mais maintenant, elle devait accepter un paiement de l'oncle car elle avait quitté son emploi pour les aider à prendre soin des enfants.

« Allez, les enfants ont sommeil. Vous devriez rentrer à la maison et vous reposer. Je resterai ici un peu plus longtemps pour parler à certains des anciens, » dit Wasin en remarquant les petits s'endormir dans les bras de leurs mères. Il appela ensuite le chauffeur pour que les autres puissent rentrer chez eux, tandis qu'il restait au mariage. Après tout, une réception de mariage ne devait pas être laissée sans aucun des hôtes.

Une fois rentrés à la maison, tout le monde regagna sa chambre. Il n'était pas encore très tard, mais les petits s'étaient déjà endormis contre la poitrine de leurs mères.

« Ça fait tellement différent de notre première nuit de noces, » dit Khemjira en regardant leur lit, maintenant légèrement parsemé de pétales de roses roses – arrangés par les femmes de ménage sur les instructions de Praenarin. Cette fois, sa partenaire semblait vraiment heureuse de leur mariage.

Elle avait souri tout au long de l'événement, son discours sur scène était sincère.

Et le plus important… leur baiser avait été si doux qu'elle était celle qui rougissait et qui était trop timide pour rencontrer le regard de qui que ce soit après.

« Que veux-tu dire ? » demanda-t-elle.

« Eh bien, regarde – nous avons deux petits koalas dans nos bras maintenant. Cette nuit-là, nous n'en avions pas. Mais cette nuit, ils dorment profondément ici avec nous, » dit-elle avec un sourire. Sa femme regarda le fils paisiblement endormi dans les bras de Praenarin et gloussa doucement, convenant que leurs deux petits ressemblaient vraiment à des koalas. Leur fille, nichée dans l'étreinte de Khemjira, dormait tout aussi doucement.

« Alors, allons les coucher pour que nous puissions prendre une douche, » dit-elle.

« D'accord. Baignons-nous ensemble, comme ça on ne perdra pas de temps, » répondit Khemjira avec un sourire aux yeux plissés.

Les deux mères s'aidèrent doucement à changer les bébés pour des vêtements et des couches propres avant de les placer délicatement dans leurs berceaux. Praenarin borda les couvertures et plaça leurs animaux en peluche préférés à côté d'eux.

Le contraste n'aurait pas pu être plus clair. Cette fois-là, elle avait eu l'impression qu'elles étaient des mondes à part – si peu aimée que c'en était douloureux. Mais maintenant ? Elle était si heureuse qu'elle ne pouvait s'arrêter de sourire.

**Chapitre 04 : Lune de miel**

Après leur bain, les bébés se sont de nouveau réveillés, réclamant du lait. Praenarin s'est occupée de les nourrir, tandis que Khemjira les a aidés à roter pour qu'ils soient plus à l'aise et dorment mieux. Elles ont tamisé les lumières, ne laissant qu'un éclairage doux orange pour aider les bébés à s'endormir. Quand les jumeaux se sont enfin endormis, il était déjà très tard.

« Enfin endormis, hein ? Mes petits koalas, » dit doucement Praenarin en bordant les bébés et en les regardant avec un sourire heureux. Soudain, elle sentit les bras chauds de quelqu'un l'étreindre par derrière.

« Merci, » murmura Khemjira, enroulant ses bras autour de sa femme et regardant par-dessus son épaule les bébés paisiblement endormis. Praenarin posa sa main délicatement sur celle de Khemjira sur son ventre – une douce façon de montrer qu'elle ressentait le même amour.

« Me remercier ? Pour quoi faire ? »

« Merci pour tout ce que tu as fait… pour avoir eu nos bébés, pour nous avoir aidés à construire cette belle famille. »

Praenarin ne répondit rien – elle se contenta de sourire. Ce n'était pas la première fois que Khemjira la remerciait ainsi. Elle avait vu tout ce que Praenarin avait traversé pour créer leur petite famille heureuse.

« Tu as tellement souffert – la douleur, l'épuisement, les sacrifices. Je sais à quel point cela a fait mal, mais tu ne t'es jamais plainte une seule fois. Tu es vraiment une femme incroyable. »

« Je n'ai pas toujours été aussi formidable, n'est-ce pas ? Je t'ai fait du mal – physiquement et émotionnellement. J'ai été horrible avec toi… »

Elle ne put s'empêcher de se sentir émue en pensant aux fois où elle avait blessé sa partenaire. Praenarin se souvenait clairement de ce qu'elle avait fait, même si elles avaient déjà surmonté cela. Elle souhaitait toujours pouvoir remonter le temps et arranger les choses.

« Tout ça, c'est du passé. Tout le monde a un bon et un mauvais côté. Même moi. Et peu importe comment tu m'as traitée à l'époque, maintenant tu es une femme incroyable. À tel point que je me sens chanceuse – genre, wow, j'ai épousé quelqu'un de vraiment merveilleux. »

« C'est moi qui devrais te remercier d'être restée avec moi. Tu aurais pu avoir une meilleure vie si tu avais pris ce poste à l'étranger. »

« Pas question. Ma vie avec toi et nos bébés – c'est déjà la meilleure. Même si quelqu'un me donnait une montagne d'or ou me offrait la gloire et le pouvoir, ça ne se comparerait pas. »

En entendant ces doux mots, Praenarin se tourna vers sa partenaire et encadra doucement la joue de Khemjira avec les deux mains, souriant chaleureusement et sincèrement.

« Tu m'aimes vraiment autant ? Mon petit chiot… »

« Oui, je t'aime. Je t'aime tellement, tellement. Plus que tout au monde. »

Khemjira ne put plus contenir tout cet amour, alors elle le laissa s'exprimer par un baiser sur le front de sa femme, puis elle embrassa ses paupières, sa joue et le bout de son nez. Mais juste au moment où elle s'apprêtait à l'embrasser sur les lèvres, une douce main vint l'arrêter.

« Si c'est à quel point tu m'aimes, alors… passons notre nuit de noces. »

« Lune de miel ? Maintenant ? Mais les jumeaux dorment juste ici. »

« Et alors ? Ce n'est pas parce que nous avons des enfants que nous ne pouvons pas avoir notre moment. Nous pouvons toujours… ‘faire nos devoirs’. »

Khemjira haussa un sourcil, réfléchissant. Depuis l'accouchement, Praenarin n'avait jamais demandé d'intimité – pas une seule fois. Cela faisait des mois maintenant, et elle n'avait rien essayé elle-même non plus. Elle ne savait pas combien de temps il lui faudrait pour guérir ou si elle était simplement trop épuisée par les soins apportés à deux bébés.

Mais ce soir… sa femme était celle qui se montrait collante, comme un petit chat câlin. Ces yeux pétillants étaient pleins de malice – tout comme ceux d'un chat. Réalisant que peut-être Praenarin était complètement rétablie et clairement d'humeur à « faire ses devoirs », Khemjira ne put s'empêcher de sourire tendrement.

« Khun Rin, voulez-vous que je fasse les devoirs ? »

« Non. »

« Hein ? Alors qu'est-ce que c'est, en fait ? »

Quand l'autre personne répondit ainsi, celle qui était prête à 100 % à faire les devoirs fut stupéfaite.

« Je veux le faire moi-même. »

Mais quand cette réponse différente arriva, la femme redevint timide, même si ce n'était pas la première fois que Praenarin proposait de « rendre les devoirs ». Et elle le faisait toujours si bien que Khemjira avait à peine le temps de s'en remettre.

« Khun Rin, je suis gênée… Tu veux vraiment le refaire ? »

« Pourquoi pas ? Je n'ai pas le droit ? Ou vas-tu bloquer mon amour ? »

« D'accord… tu sais que je cède toujours de toute façon. Tu peux prendre mon innocence quand tu veux. »

« Tu l'as dit maintenant. »

Praenarin encadra doucement la joue de sa femme et pressa ses lèvres contre les siennes.

Khemjira posa ses mains sur la taille de son amante, inclinant la tête et bougeant ses lèvres en retour, au rythme. Leurs lèvres douces se frottèrent et se pressèrent l'une contre l'autre, faisant les émotions s'approfondir un instant. Leurs langues dansèrent ensemble dans un rythme lent et romantique.

Son corps recula lentement du lit de leur enfant jusqu'à ce qu'elle se retrouve soudainement tombant en arrière sur leur propre lit, avec sa femme bien-aimée qui rampait vers elle avec des yeux de chat prête à jouer avec sa proie.

« Tu es si belle aujourd'hui, tu sais ? »

Praenarin caressa la joue de son amante, puis déplaça sa main pour lui épingler les deux poignets sur le lit. Elle embrassa son cou, encore légèrement parfumé au savon, le caressant avec une affection brûlante.

« Toi aussi, Khun Rin… si belle, » répondit Khemjira d'une voix hésitante, se rendant complètement à tout ce que sa partenaire désirait.

La jeune femme ferma les yeux et pencha la tête en arrière, permettant à l'autre personne d'explorer son corps volontiers. Une paume douce et lisse se déplaça d'un poignet, glissant le long de sa taille jusqu'à ses côtes, avant de faire le tour pour détacher son soutien-gorge d'une main habile.

« Je te dirai que je suis possessive. »

Khemjira se sentit perdue à chaque toucher. Au moment où elle s'en rendit compte, elle n'avait plus qu'un t-shirt doux. Elle ne savait pas quand l'autre personne l'avait fait. Sa femme devenait plus habile chaque jour, ou était-ce parce qu'elle avait appris les techniques d'elle ?

Le haut extérieur n'a pas été enlevé, mais il a été soulevé par les belles dents, révélant les deux seins rebondis, comme auparavant.

Praenarin pressa ses lèvres contre le mamelon de couleur douce et ouvrit la bouche pour le revendiquer sans hésitation. Pendant ce temps, sa paume glissa sous la culotte et vers la partie inférieure, pétrissant le pollen à un rythme régulier.

« Ah… »

Celle qui était touchée arqua le dos pour recevoir la sensation, laissant échapper un doux gémissement. Khemjira posa ses mains sur les épaules de son amante. Elle enfonça involontairement ses ongles courts à cet endroit chaque fois que la sensation de picotement de la partie supérieure atteignait la partie inférieure.

La jeune femme laissa échapper un doux gémissement dans sa gorge élancée, ses jambes se tendirent alors que des doigts délicats créaient une sensation de picotement dans sa partie inférieure.

« Ah, ça fait tellement de bien, » dit la voix tremblante à l'autre partie alors que la bouche chaude suçait et relâchait le beau mamelon, taquinant en le faisant à plusieurs reprises jusqu'à ce que cela fasse tellement de bien que cela faillit provoquer des larmes, le corps frissonnant.

Les doigts pétrirent les parties sensibles jusqu'à ce qu'elle ressente une sensation de picotement, de chaleur, due aux fluides chauds qui s'échappaient de l'intérieur. Juste au moment où elle se sentit extrêmement excitée, comme si elle était sur le point d'atteindre l'orgasme, elle interrompit ses mouvements comme si elle se retenait délibérément.

« Si ça te fait du bien, ça doit être bon. »

Praenarin tira le bout du doigt vers la petite flaque d'eau plus bas. Une fois qu'elle fut suffisamment humide, elle sut que Khemjira était prête pour l'étape suivante.

La grande silhouette fut forcée d'enlever le bas de ses vêtements, ne laissant que le haut extérieur comme auparavant. Elle fut ensuite retournée, ses coudes posés sur le lit, agenouillée, les jambes modérément écartées pour soulever légèrement ses fesses du sol.

Ne laissant qu'un haut et voyant le corps de la jeune femme avec des courbes claires, sa peau lisse et radieuse dans cette position, Praenarin sentit un petit feu brûler en elle. Khemjira était en effet devenue plus belle au fil des ans. Il y a deux ans, elle ressemblait encore à un chiot hirsute.

« Khun Rin, allez-y. Khem est prête à être dévorée. »

Parce qu'elle était stimulée au point que son excitation sexuelle atteignait presque son paroxysme. Khemjira tourna son visage pour céder au rythme. Elle aimait cette position parce qu'elle la rendait très excitée quand Praenarin insérait ses doigts et les enfonçait au bon endroit.

Et lorsque les beaux doigts de sa femme furent insérés, ses belles hanches s'arquaient légèrement en réponse.

« Khun Rin… »

« Ne t'inquiète pas, je vais te dévorer. »

Praenarin se pencha pour embrasser le dos de son amante. Une main caressait la taille fine, glissant jusqu'à saisir les seins proéminents qui étaient si captivants qu'elle ne pouvait résister à les toucher.

L'autre main se déplaça pour stimuler le point sensible à l'intérieur du canal chaud et humide, le rendant lisse et mouillé. Le corps s'étira et s'enfonça progressivement comme s'il ne pouvait plus se tenir debout.

Les doux gémissements résonnèrent pendant plusieurs minutes. Ses belles paupières s'ouvrirent en tremblant, mais l'image était brouillée par un voile de larmes qui s'étaient accumulées à cause du plaisir intense.

Khemjira se sentait si excitée que son corps se sentait léger comme si elle était sur le point d'atteindre l'orgasme plusieurs fois, mais sa femme semblait la taquiner intentionnellement en s'arrêtant à ces moments-là, et cette fois, elle ne put plus le supporter.

« Khun Rin, je n'en peux plus. S'il vous plaît, faites-moi jouir… Ça fait tellement de bien… Je veux jouir. »

Le visage rose et doux se tourna pour regarder la personne derrière elle qui ne cessait de faire et de s'arrêter pour la taquiner. Mais il continua de la taquiner comme avant et se pencha, murmurant d'une voix douce près de son oreille.

« Chut… ne gémis pas si fort, le bébé va se réveiller. »

« Ça fait tellement de bien. Je veux jouir. Je veux jouir. »

Khemjira fit une petite voix enfantine, suppliant. Si Praenarin continuait de la taquiner ainsi, elle pourrait ne pas pouvoir se retenir et le faire elle-même jusqu'à ce qu'elle jouisse définitivement.

« Est-ce vraiment aussi tortueux ? »

« Énormément. Fais-le plus fort… Fais-le plus fort. »

Khemjira hocha la tête, le regard suppliant. Alors Praenarin le fit selon sa demande.

« Comme ça ? »

Le bruit de ses doigts frappant la partie humide se fit entendre à chaque poussée, rendant l'atmosphère de la pièce encore plus chaude qu'auparavant. Celle qui subissait l'acte, Khemjira, essaya de retenir ses gémissements et secoua la tête de gauche à droite comme si elle était sur le point de s'évanouir. De minuscules perles de sueur apparurent, faisant luire sa peau.

« Oui, comme ça. Fais-le fort, oui, vraiment fort. »

Les doigts minces frottèrent le point sensible à l'intérieur à plusieurs reprises.

À cause de l'excitation intense qui ne cessait d'augmenter, ses paumes délicates s'étalèrent et agrippèrent l'oreiller jusqu'à ce qu'il devienne froissé. Ses hanches arrondies se tendirent, ses jambes fines commencèrent à trembler, et sa force commença à faiblir, mais elle maintenait toujours sa position.

Khemjira essaya de s'éloigner, mais sa femme la saisit par la taille. La sensation se propagea alors jusqu'à ses pieds. Cette fois, elle eut l'impression d'apercevoir le paradis juste devant elle.

« Ooh… ça fait tellement de bien, je n'en peux vraiment plus ! »

Khemjira pressa son visage dans l'oreiller, gémissant au rythme de son orgasme. Ses belles hanches tressaillirent plusieurs fois, et son doux passage se resserra rythmiquement, incapable de résister.

Les pointes des orteils se tendirent, le corps trembla de partout alors que l'intérieur était stimulé au maximum après avoir été taquiné pendant plusieurs minutes. La personne se sentit étourdie et entendit un bourdonnement dans les oreilles un instant.

« Ça fait tellement de bien… pourquoi ça fait tant de bien ? » murmura Khemjira doucement, ses respirations s'accélérant.

Ce doit être tellement satisfaisant d'être celle qui le reçoit. Elle l'avait reçu pour Praenarin de nombreuses fois, et pas une seule fois elle ne s'était sentie moins excitée. Praenarin est plutôt douée aussi, n'est-ce pas ?

« Comment ça va ? Tu aimes ? »

Praenarin posa ses paumes sur le lit, se pencha pour embrasser le dos de son amante qui tremblait encore légèrement, sans bouger ses doigts. Elle jeta un coup d'œil autour d'elle pour voir si elle avait réveillé les enfants, mais vit qu'ils dormaient toujours profondément comme auparavant.

« J'aime ça. C'est tellement excitant, comme si mon cœur allait exploser, » haleta la personne interrogée, ce qui fit grand plaisir à Praenarin. Elle aimait cette position car elle rendait Khemjira très excitée et beaucoup plus sexy que d'habitude.

Les doigts minces recouverts de liquide glissant et clair se retirèrent lentement du doux canal jusqu'à ce que le liquide glissant goutte sur le lit en raison de la gravité et coule pour recouvrir la douce rainure extérieure, comme si on pressait un gel lubrifiant.

Khemjira est vraiment quelqu'un qui est toujours entièrement préparé.

« Wow… c'est très humide. »

Les images et les sons étaient sexuellement excitants. Il y avait une douleur piquante qui lui donnait envie d'atteindre et de finir sa propre chose tout de suite.

Avant, elle avait disparu, ce qui la préoccupait que cela se reproduise. Mais maintenant, elle était sexuellement excitée parce qu'elle voyait sa femme être heureuse ?

Ou devrait-on changer Khemjira pour qu'elle soit une bonne épouse ? Mais peu importe, peu importe comment elle le définit, elle l'aime toujours, tout pareil.

Praenarin frotta ses doigts encore mouillés pour pétrir les pétales de tulipe et les grands étamines de sa femme jusqu'à ce que l'autre partie présente de nouveau des symptômes de raideur, et tourna son visage pour la regarder, montrant des signes de satisfaction complète.

« Euh… hum, Khun Rin harcèle Khem. »

Le doux toucher de la partie extérieure, enduite de lubrifiant, fit ressentir à Khemjira une sensation de picotement jusqu'à la plante des pieds. Elle pouvait à peine garder les yeux ouverts pour regarder l'autre personne. Même si cela avait été fait de nombreuses fois, elle ne parvenait toujours pas à s'habituer à la version égoïste de Khun Rin en la matière.

« Non. Tu appelles ce bonheur du harcèlement ? »

« C'est… parce que toi, Khun Rin, tu m'as tellement excitée… tellement excitée que j'ai failli faire une crise cardiaque, » Les belles lèvres sourirent tandis que les doigts caressaient doucement le corps de Khemjira, produisant des bruits lubriques en touchant la zone.

Elle est tellement touchée par le comportement sans voix de son amante, toute trempée.

« C'est assez excitant ? Pense juste à quand tu l'as fait pour moi. C'était bien plus excitant. »

« Oh non, ce n'est pas ça. Excitant, c'est excitant. »

Khemjira haleta, sa voix tremblante tandis que l'autre partie l'enduisait d'un autre liquide, la rendant de nouveau complètement mouillée. Puis, elle déplaça ses doigts pour frotter et pétrir son point sensible jusqu'à ce qu'elle ressente une douleur aiguë et picotante qui lui traversa le corps jusqu'à la plante des pieds.

« Je ne sais pas, mais je vais le faire. Faisons-le encore une fois, d'accord ? Je veux examiner ton corps. Je suis curieuse de savoir pourquoi cette partie est tellement plus grande et plus juteuse que la mienne. »

Remarquant que l'autre partie haletait par intermittence, Praenarin sourit malicieusement. Qui aurait cru que la première fois qu'elle « mangerait » sa femme, cela lui donnerait envie de le faire continuellement ainsi ?

« Même si Khun Rin le fait dix fois de plus, je le ferai volontiers. Comment pourrais-je jamais vous arrêter ? »

« Très bien. Et ne gémis plus fort. Si tu réveilles le bébé, il y aura une punition. »

La grande silhouette, au corps rosé, saisit ses hanches et les arqua un peu plus haut. Avant que celle qui était plus éblouissante qu'avant, ne se penche vers la partie qui venait d'atteindre son apogée.

Puis elle utilisa sa bouche pour caresser et dévorer de nouveau ses parties extérieures. Une sensation de picotement se propagea jusqu'à ses orteils, atteignant son cœur jusqu'à ce qu'il ne puisse plus battre correctement. Juste au moment où elle essayait de s'éloigner de ces lèvres chaudes, ses deux jambes furent saisies par les mains de la personne qui agissait.

« Ah…, ma chère femme, je n'en peux plus. Je viens juste de finir. »

La douce voix gémit le nom de l'autre personne, implorant la pitié avant de mordre la couverture avec sa bouche pour éviter de faire des bruits forts qui pourraient réveiller le bébé.

Le ventre, avec sa fine couche de graisse, frémit doucement au rythme des succions et des mordillements, et même si la grande silhouette se tordait, celle qui agissait ne pensait même pas à se retenir.

C'est ce qu'on dit…

Ce que les gens font leur revient finalement.

Plus Praenarin aime Khemjira, plus elle devient suspicieuse de son corps – vérifiant ceci et cela partout. Celle qui était soumise et qui était épuisée de devoir « rendre les devoirs » à sa femme tous les jours – où est-elle passée ?

**Chapitre 05 : Grandir**

Depuis que les enfants peuvent commencer à manger des aliments complémentaires en plus du lait maternel, chaque matin Khemjira se lève pour préparer les repas de ses petits qui commencent tout juste à essayer la nourriture solide. Aujourd'hui, elle prévoit de faire du riz avec de la purée de potiron et de la poitrine de poulet finement hachée.

Elle a fait cela de nombreuses fois auparavant, surtout pour le petit-déjeuner et le dîner. Elle goûte toujours la nourriture – même si elle n'est pas très savoureuse pour les adultes, les enfants l'adorent absolument, ce qui lui remplit toujours le cœur en tant que cuisinière.

Et parce qu'aujourd'hui est samedi, Praenarin dort encore, bien qu'elle puisse être bientôt réveillée par les enfants. Bien sûr, Khemjira devra également cuisiner quelque chose que sa femme bien-aimée aime.

« C'est prêt, » dit Khemjira en regardant les deux petits bols de riz qu'elle avait préparés et mis à refroidir. Il y avait aussi plusieurs autres plats disposés sur la table à manger avec l'aide de la femme de ménage, attendant que tout le monde vienne manger.

Celle qui travaillait depuis tôt le matin sourit fièrement à l'idée du bonheur que les mangeurs ressentiraient en savourant une si délicieuse nourriture.

« Ça a l'air vraiment bien, Khun Khem, » dit Tante Malai en jetant un coup d'œil aux bols des enfants et en lui faisant un compliment.

« N'est-ce pas ? Les enfants n'ont des aliments solides que pour le petit-déjeuner et le dîner, mais je rentre tard le soir, donc je ne peux pas toujours leur préparer le dîner. »

« Ne vous inquiétez pas du tout, » répondit Tante. « J'ai vu P'Rin étudier des recettes de nourriture pour bébés – elle veut probablement cuisiner pour les enfants aussi. Vous n'aurez peut-être pas besoin de préparer le dîner, puisque celle-là traite déjà les enfants comme les siens. »

En pensant à quelqu'un qu'elle considère comme sa vraie sœur aînée, Khemjira sourit chaleureusement. Elle était très heureuse que Khwanrin vive avec elle. Elles avaient grandi ensemble, et elle était reconnaissante que Khwanrin ait sacrifié son emploi pour devenir une nounou à plein temps. Si ce n'était pas Khwanrin, elle n'aurait fait confiance à personne d'autre pour s'occuper de ses enfants.

« Oh, c'est vrai. P'Rin est peut-être même meilleure que moi pour s'occuper des enfants, » dit Khemjira avec un petit rire.

Les deux femmes, de générations différentes, rirent doucement. Voyant qu'il était déjà l'heure du petit-déjeuner et que personne n'était encore descendu, Khemjira dit à la femme de ménage d'aller chercher son père, qui sirotait son café dans le jardin. Quant à elle, elle monta à l'étage pour appeler sa femme et sa sœur à descendre pour le petit-déjeuner.

Mais avant même qu'elle ne puisse poser le pied sur la première marche, Khwanrin, déjà magnifiquement habillée, descendit.

« Où vas-tu, P'Rin ? Tu ne restes pas pour le petit-déjeuner ? » appela Khemjira quand elle vit Khwanrin sortir un samedi matin. Habituellement, Khemjira s'occupait des enfants le week-end pour que Khwanrin puisse se reposer.

Mais Khwanrin sortait rarement. Si elle le faisait, c'était généralement juste pour des courses personnelles avant de revenir rapidement. Pourtant, aujourd'hui, elle était entièrement maquillée et habillée gentiment comme une charmante jeune femme. C'était inhabituel.

« Euh… » balbutia Khwanrin, ne sachant pas comment répondre à sa sœur cadette. Khemjira tourna autour d'elle, la regardant d'un air soupçonneux jusqu'à ce qu'elle perçoive le signe – Khwanrin déglutissant nerveusement.

« Suspect ! Dernièrement, tu te fais plus belle en sortant. Aujourd'hui, tu t'es même maquillée – et il n'est même pas huit heures du matin. Tu as un petit ami dont tu ne me parles pas ? »

« Eh bien… j'ai juste un petit rendez-vous ce matin, » répondit la femme plus âgée, de seulement deux ans son aînée, avec un sourire timide et une pointe d'embarras dans les yeux.

Khemjira avait remarqué que Khwanrin était plus heureuse dernièrement. Elle l'observait depuis un moment. Mais qui cela pouvait-il être – qui deviendrait son futur beau-frère ?

« Qui est-ce ? Je le connais ? C'est ce junior qui te courait après ? Celui du même département ? » demanda-t-elle, faisant référence à quelqu'un dont Khwanrin avait dit un jour qu'il était intéressé par elle, bien que Khwanrin ne l'appréciait pas particulièrement. Son type semblait avoir changé d'une fille pétillante de la génération Z à quelqu'un avec un style de vie plus simple et plus terre-à-terre – plus comme elle.

« Non, pas lui. Je l'ai déjà refusé. »

« Il y a quelqu'un d'autre intéressé par toi en dehors de ce junior ? » Les yeux de Khemjira s'écarquillèrent de surprise. Elle ne s'attendait jamais à ce que quelqu'un d'aussi discret que sa sœur Khwanrin attire plus d'un admirateur.

« Eh bien, nous nous sommes rencontrés par hasard. Elle est un peu plus âgée que moi, et nous aimons des choses similaires, donc nous nous entendons bien. »

« Nom ? » Khemjira haussa un sourcil élégant, mais Khwanrin se contenta de rire comme si elle trouvait la situation amusante.

« Tu veux vraiment savoir ? Dois-je te soumettre un rapport ? »

« Oh, allez. Tu es ma sœur, bien sûr que je veux savoir ! » plaida sa sœur cadette, son visage jeune montrant un peu d'inquiétude lorsque le sujet se tourna vers la personne que Khwanrin fréquentait actuellement – toujours au stade de l'apprentissage mutuel.

« Elle s'appelle Khun Mudmee. Mais nos origines sont très différentes. Elle est la PDG d'une entreprise leader dans le pays – riche, élégante et posée. Pendant ce temps, je ne suis qu'une orpheline avec un travail à salaire normal. En fait, je n'ai même pas d'emploi stable en ce moment. Elle est tellement impressionnante que je ne sais honnêtement pas comment me comporter. »

Le destin avait enfin souri à sa sœur !

En écoutant Khwanrin décrire la femme avec qui elle allait avoir un rendez-vous, les yeux de Khemjira s'écarquillèrent comme des œufs durs un instant avant de secouer lentement la tête, émerveillée, imaginant l'image parfaite de cette personne.

Son expression disait tout – c'était le même sentiment qu'elle avait quand elle se regardait elle-même et Praenarin.

Praenarin était comme une fleur sur une haute branche, belle et inaccessible. Quand le vent soufflait et que la fleur tombait, ce petit chien pensait que la branche s'était penchée pour elle.

Mais les choses ne suivent pas toujours les règles. Quand elle est partie, cette élégante fleur est même venue la poursuivre par amour. Le statut social n'avait finalement pas tant d'importance – ce qui comptait, c'était le cœur.

« Sois confiante, P'Rin. Tu es belle. Peu importe ton statut, ton cœur a toujours de la valeur. Et si cette personne t'aime vraiment, elle ne se souciera de rien de tout ça. »

Khemjira l'encouragea tout en l'aidant à arranger les vêtements et le maquillage de sa sœur. Khwanrin était chaleureuse, douce et gentille – inoffensive pour quiconque. Sa vie était simple et calme, à tel point qu'elle se décrivait souvent comme ennuyeuse et inintéressante. Ayant grandi orpheline, elle avait toujours gardé la tête basse et était restée humble.

Mais Khemjira croyait que cette femme aimait vraiment Khwanrin pour ce qu'elle était. Et si leur relation en était arrivée au point d'avoir des rendez-vous, cela signifiait que le statut social ne la préoccupait pas.

« Souris avec confiance et va à ton rendez-vous. Je suis avec toi. »

« Merci. »

Khwanrin sourit avec confiance une fois de plus. Et au moment où le dos de sa sœur tourna, les yeux de Khemjira s'emplirent de larmes. Enfin, Khwanrin était sur le point de trouver le bonheur en amour – après avoir eu le cœur brisé… par elle.

Khemjira avait toujours su instinctivement que Khwanrin avait ressenti jadis quelque chose de plus qu'un amour fraternel pour elle.

Mais parce que c'était Khwanrin, ce sentiment n'a jamais été prononcé à voix haute – jamais montré d'une manière qui rendrait quiconque mal à l'aise. Et c'était une bonne chose. Tout le monde le savait, même leur père et Praenarin elle-même, mais personne n'en a jamais parlé, par respect pour ses sentiments.

Le monde autour d'elle était vraiment d'une rare merveille.

Toc toc toc.

Khemjira frappa plusieurs fois à la porte de sa chambre en guise de signal pour la personne à l'intérieur. La porte s'ouvrit pour révéler sa femme, qui était en train de s'habiller. À l'intérieur de la pièce, on pouvait entendre les babillements de leur bébé.

« Les bébés sont réveillés, n'est-ce pas ? » demanda Khemjira.

« Ils le sont. J'étais justement sur le point de les descendre. »

Khemjira s'approcha et jeta un coup d'œil dans le berceau, qui avait de hauts côtés rembourrés atteignant sa taille. Elle vit leurs bébés jumeaux – maintenant assez grands pour ramper – assis et jouant à l'intérieur. Pendant ce temps, sa femme préparait leur panier à linge, prévoyant apparemment de le descendre pour le lavage également.

Ce côté de la pièce avait l'air si détendu… mais de ce côté ?

Attendez une minute !

Leurs bébés se tiraient la tête – faisant des bruits de bébé comme s'ils bavardaient normalement ! Les yeux écarquillés, Khemjira se précipita pour les séparer avant que Praenarin ne puisse remarquer. Autrement, Praenarin pourrait se reprocher de ne pas les avoir assez surveillés et se stresser.

Les bébés étaient maintenant meilleurs pour attraper des choses.

Et bien sûr – ils s'attrapaient la tête. Ce qu'elle pensait être un jeu innocent s'avéra être une mini-bagarre de tirage de cheveux.

« Waaahh, » fit une petite voix alors que l'un des bébés la voyait.

« Waaahh, »

C'est… plutôt proche. Pourraient-ils essayer de dire Mii ? (Maman) Non, probablement pas. Il faudrait encore quelques mois avant qu'ils ne commencent à dire leurs premiers vrais mots. Ils n'avaient même pas encore commencé à marcher.

« Oh non, pas de bagarre, mes petits, s'il vous plaît, » murmura-t-elle doucement, arrangeant rapidement les cheveux du bébé. Heureusement, personne ne semblait avoir été blessé. Ces deux-là étaient assez difficiles – se battaient-ils l'un l'autre avant même d'être nés ?

« J'ai fini de cuisiner, » dit Khemjira. « Tu peux descendre prendre le petit-déjeuner avec Papa, Khun Rin. Je vais nourrir les bébés. »

La grande femme souleva les jumeaux du berceau, un dans chaque bras. Voyant cela, Praenarin abandonna tout ce qu'elle faisait et s'avança pour prendre son fils dans ses propres bras.

« Non – faisons-le ensemble pour que nous puissions finir rapidement et prendre le petit-déjeuner. »

« D'accord alors, allons dans la chambre des enfants. »

Puisqu'il y avait maintenant deux membres supplémentaires dans la famille, une pièce à l'étage inférieur avait été aménagée en chambre d'enfant. Les murs étaient rembourrés de coussins doux, et le sol était entièrement moquetté afin que les petits puissent ramper sans se blesser.

Khemjira et Praenarin tenaient chacune un bol de nourriture pour bébé. Pendant ce temps, les bébés jumeaux rampaient, explorant curieusement tout. Surtout le petit Ton Now, qui était particulièrement curieux – chaque fois qu'il voyait quelque chose d'inhabituel, il le saisissait tout de suite. Elles devaient être très prudentes pour s'assurer que les enfants ne mettaient pas de choses dans leur bouche.

Et juste au moment où son fils rampa sur ses genoux, Khemjira sentit un léger battement dans son cœur, comme si elle tombait dans un trou d'air. Elle posa doucement le bol et serra le petit dans ses bras, regardant ses bras potelés et ses petits doigts.

Puis il y eut ces joues douces et rosées – rondes comme des daifuku. La petite Plai Fon était pareille. Comment ne pas tomber amoureuse de ces deux adorables bébés ?

« Khun Rin, ton fils a aussi rampé jusqu'à moi. »

Praenarin sourit à cette douce scène. Leur fils était assis sur les genoux de sa femme, la fixant parfois, parfois balayant curieusement la pièce. Pendant ce temps, leur fille, après avoir terminé sa cuillerée de nourriture, regardait attentivement la télévision que Khemjira avait allumée.

« Waaaah ! »

Soudain, Plai Fon laissa échapper un grand cri, surprenant la personne qui nourrissait le jumeau le plus jeune, la faisant s'arrêter et regarder sa fille avec confusion.

« Pourquoi pleures-tu, ma chérie ? Ce n'est pas bon ? »

« Waaaah ! »

Elle pleura de nouveau – cette fois sérieusement, rampant même vers sa mère.

« Tu vois ? Mieux vaut changer la chaîne de dessins animés pour elle. »

Sa femme lui lança un regard, et Khemjira suivit son regard. Sur l'écran de télévision, il y avait un film avec un homme grand et robuste avec une voix grave et tonitruante – pas étonnant que leur fille ait eu peur. Les enfants n'aiment généralement pas les étrangers pour commencer.

Et la petite Plai Fon, en particulier, était terrifiée par les grandes personnes, surtout celles avec des voix graves. C'est pourquoi son père ne réussissait jamais à la calmer. Khemjira couvrit rapidement les yeux de son fils pour l'empêcher de pleurer aussi, puis attrapa la télécommande.

« Ne pleure pas, ma chérie. Maman est là. »

Pendant que sa femme parcourait les chaînes de dessins animés, Praenarin consola leur fille. Elle posa le bol de nourriture pour bébé et souleva doucement la petite, la laissant se reposer contre sa poitrine. Sa paume chaude caressa légèrement le petit dos de l'enfant. En quelques instants, sa petite commença à se calmer.

« Mmm. »

« Elle a arrêté de pleurer. J'ai le sentiment que nos enfants vont devenir très intelligents. »

Khemjira regarda la scène avec un cœur plein d'amour. C'était si adorablement doux que cela en faisait presque mal. Ces deux petits – le simple fait d'être tenus par elle ou Praenarin suffisait à les faire arrêter de pleurer instantanément. Même Khwanrin aussi.

« Sourire, hein ? Peut-être qu'ils se sentent en sécurité. »

« Comme moi, » dit Khemjira, « Chaque fois que tu me serres dans tes bras, Khwanrin Rin, je me sens… »

« Waaaah ! »

« Aïe ! »

Khemjira tressaillit juste au moment où la petite main de Ton Nao agrippa ses cheveux et tira fermement, essayant clairement de les porter à sa bouche.

« Khun Rin, Nao me tire les cheveux ! »

« Oups… »

Praenarin l'avait remarqué, mais comme elle tenait leur fille, elle se contenta de couvrir sa bouche pour étouffer un rire devant la scène chaotique. Elle savait que leur fils était super curieux dernièrement – attrapant tout ce qu'il voyait. Et en ce moment, sa chose préférée à attraper semblait être les cheveux de Khem.

« Ton fils me tire les cheveux, chère épouse ! Nao, petit coquin, ne me traite pas comme ton jouet ! » plaida Khemjira de façon dramatique, sa tête balançant sous l'emprise implacable de son fils. Mais sa femme ne venait clairement pas à la rescousse. En fait, quand leur fille pencha la tête avec de grands yeux curieux, Praenarin se contenta de couvrir aussi ses yeux.

Khemjira ne pouvait même pas dégager ses cheveux de son emprise – elle avait peur de lui faire mal aux petits doigts. Ugh, cet enfant… s'il n'y a rien d'autre à attraper, il attrape la personne à côté de lui ! Maintenant, elle était à peu près sûre de qui avait commencé la guerre de tirage de cheveux dans la chambre plus tôt.

Son petit fauteur de troubles espiègle… tellement effronté !

**Chapitre 06 : Quatre ans plus tard**

Le temps a passé, et maintenant leurs adorables jumeaux thaïlando-japonais ont déjà quatre ans et sont en deuxième année de maternelle. Ils s'entendent très bien avec leurs amis et leurs professeurs, il n'y a donc rien à craindre.

Chaque jour, Praenarin les récupère à l'école vers 15 heures et les emmène au bureau pour jouer. Ensuite, ils rentrent tous ensemble à la maison à 17 heures. Les jours où elle est occupée, Khemjira les récupère à la place et s'occupe d'eux dans son propre bureau. Désormais, presque tout le monde à l'entreprise connaît le fils et la fille de la présidente.

Les gens disent même que les enfants sont de « petits oiseaux », car après l'école, ils s'assoient tranquillement et dessinent ou colorent au bureau de Khemjira. Parfois, ils sont très curieux de ce que fait le personnel, observant sérieusement – tout comme leur maman. Les jumeaux ont en fait une personnalité très différente de Khemjira.

Beaucoup de gens disent que les enfants sont calmes et concentrés. Pendant ce temps, Khemjira est tellement bavarde qu'elle pourrait probablement endormir un singe en parlant ! C'est comme si les jumeaux avaient hérité leur personnalité directement de la présidente de l'entreprise.

« Nous voilà ! »

Dès que Khemjira ouvre la porte du bureau, les voix douces et joyeuses des jumeaux se font entendre. Les petits, en uniforme de maternelle, courent pour lui serrer les jambes, faisant fondre son cœur à chaque fois.

« Ne courez pas, mes chéris, ou vous allez tomber. »

« Nong Nao a manqué à Maman ! » / « Nong Fon t'a manqué aussi ! »

« Maman vous a manqué aussi ! Venez ici et donnez-moi un baiser. »

Elle s'agenouille et les serre tous les deux fortement, déposant des baisers sur leurs petites joues. Et presque chaque fois qu'ils rentrent de l'école, au moins l'un d'eux a quelque chose qu'ils sont impatients de partager.

« Alors, qu'est-ce que vous avez à montrer à Maman aujourd'hui, mes petits chéris ? »

« Nong Nao a fini tout mon déjeuner aujourd'hui, Maman ! »

« Nong Fon a fini le mien aussi ! »

« Vraiment ? C'est incroyable, mon chéri ! »

Khemjira rayonnait de joie, pinçant affectueusement les joues de ses enfants. Elle était si heureuse d'apprendre qu'ils avaient terminé le déjeuner qu'elle leur avait préparé ce matin-là. Elle en emportait toujours un peu plus au cas où ils n'auraient pas été rassasiés – alors savoir qu'ils avaient tout terminé lui donnait un véritable regain de motivation.

On dirait qu'il est temps de faire preuve de créativité avec de nouvelles idées de menus ! Heureusement, aucun des jumeaux n'a d'allergies alimentaires, elle peut donc cuisiner ce qu'elle veut tous les jours et elle apprécie vraiment cela.

« On peut aller à ton bureau, Maman ? »

« Oui, s'il te plaît ! Je veux parler à Tatie Jay et Tatie Balloon ! »

La petite Nong Fon, avec ses jolies tresses, sourit si largement que ses yeux disparaissaient en croissants. Khemjira affirmait fièrement que ce sourire venait d'elle, même si la nature calme et tranquille de la petite fille la plupart du temps était tout comme Praenarin.

« Je veux te regarder travailler, Maman, » dit Nong Nao. Son sourire ressemblait exactement à celui de Praenarin – le genre de sourire auquel Khemjira ne pouvait jamais résister. C'est pourquoi elle affirmait à moitié en plaisantant que les jumeaux ne tenaient pas seulement d'elle, mais aussi de la personne qui les avait portés.

« D'accord alors, allons aussi rendre visite au bureau de Tatie Rin. Je parie qu'elle vous manque terriblement. »

Elle posa doucement les deux mains sur leurs têtes et leur donna une caresse affectueuse, le cœur plein. Ses pensées dérivèrent vers Khwanrin, qui avait cessé d'être la nounou des enfants et était retournée travailler à l'entreprise lorsque les jumeaux avaient commencé la maternelle.

Khwanrin était aussi chanceuse qu'elle – Papa Wasin adorait Khwanrin comme sa propre famille. Même si elle n'avait plus besoin de s'occuper des jumeaux, leur père avait insisté pour que Khwanrin reste avec eux au lieu de déménager comme la dernière fois. Il ne voulait pas que les deux seules sœurs de la famille vivent à nouveau séparées.

Il a simplement dit : Khwanrin est votre sœur – et la famille devrait rester ensemble.

À moins, bien sûr, que le jour ne vienne où Khwanrin se marie et fonde sa propre famille. C'est à ce moment-là que leur père a dit qu'il l'accepterait vraiment comme une autre fille. Khemjira a pleuré toutes les larmes de son corps alors – pas besoin d'explication.

Elle se leva, prit les petites mains de ses enfants et commença à sortir de la pièce, le dos tourné à la propriétaire de la pièce – quand une voix familière l'appela.

« Attends une seconde. Tu n'as pas oublié quelque chose, ma chérie ? »

Elle se retourna et vit sa femme debout là, les bras croisés et les sourcils froncés – tout comme Praenarin avait l'habitude de faire il y a des années.

« Comment pourrais-je jamais oublier la mère des jumeaux ? »

Khemjira sourit, les yeux presque fermés. Bien sûr, elle n'avait pas oublié. Elle voulait juste voir ce que sa femme ferait si elle sortait avec les enfants sans rien dire. La maman chat sifflerait-elle et grifferait-elle ? Ou peut-être lui baisserait-elle le pantalon et la mettrait-elle au coin avec une fessée ?

Elle se dirigea rapidement vers sa femme – qui, même dans la quarantaine, était toujours aussi éblouissante que le jour de leur mariage.

« Dans mon cœur, les enfants sont numéro un… mais ma belle femme est numéro zéro. Tu sais ça, n'est-ce pas ? »

Elle la serra fort dans ses bras et l'embrassa partout, faisant finalement sourire sa femme. Une tache de rouge à lèvres était restée sur sa joue, ressemblant à un sceau d'amour.

« Tu es tellement taquine… Espiègle, » Praenarin lui lança un regard joueur. Elle voulait être en colère, mais elle n'y arrivait tout simplement pas. Et retenir un sourire ? Impossible. Elle n'avait aucune idée de la façon dont cette femme pouvait toujours savoir exactement comment toucher son cœur.

« Je te taquine parce que je t'aime. Et si tu veux me punir ce soir – je suis tout à fait partante. »

Bien sûr, elle avait un plan depuis le début.

La présidente de l'entreprise saisit le visage de sa conjointe et l'embrassa à son tour, laissant une autre trace de rouge à lèvres sur sa joue. Les jumeaux, qui avaient observé tout cela, se précipitèrent immédiatement.

« Maman ! Porte-moi aussi ! Embrasse-moi aussi ! »

La petite Plai Fon leva les bras pour être portée, tout comme elle le faisait toujours quand elle était bébé.

« Maman et Mama, embrassez-moi aussi ! »

Le petit Ton Nao s'enroula autour de la jambe de Khemjira comme un koala collant, essayant aussi d'attirer l'attention.

« Tu vois ça ? Nous avons deux petits jaloux juste ici, » dit Khemjira avec un sourire, jetant un coup d'œil à ses trésors numéro un, tout en tenant doucement sa femme par la taille.

Les deux mamans gloussèrent et s'accroupirent sur le sol pour serrer leurs enfants dans des câlins et des baisers – juste comme les jumeaux le voulaient.

Le sourire de Khemjira atteignait ses yeux. Toutes les deux – avec Papa et tout le monde à la maison – veillaient toujours à montrer de l'amour aux jumeaux ouvertement et souvent. Elles montraient de l'affection devant les enfants pour qu'ils grandissent en sachant que leur famille était pleine d'amour.

Jamais de manque. Jamais d'injustice. Jamais faire en sorte que l'un se sente exclu. Et jamais les gâter au point qu'ils oublient la discipline si nécessaire.

Quand les enfants étaient encore très petits, Praenarin avait été claire – personne n'avait le droit de toucher leur bouche, de peur des germes ou de la maladie. Et Khemjira suivait cette règle sans poser de questions.

Elle comprenait, bien sûr. C'est pourquoi, maintenant que les jumeaux étaient plus âgés, elle était devenue particulièrement collante et affectueuse avec eux. Et Praenarin était la même.

En ce moment, leur famille se sentait si chaleureuse, si pleine d'amour, que Khemjira se sentait un peu émue chaque fois qu'elle repensait aux jours solitaires de son passé.

Vers 5 heures du matin, les bruits de cuisine commencèrent. Parce qu'elle se souciait profondément de la nutrition et du développement des enfants, Khemjira se levait toujours tôt pour se préparer au travail et préparer les boîtes à lunch des jumeaux pour l'école. Les femmes de ménage avaient aussi commencé à se réveiller – bientôt il serait temps de préparer le petit-déjeuner pour tout le monde à la maison.

« Que prépares-tu pour mes nièces et neveux aujourd'hui, Khem ? »

Khwanrin, comme d'habitude, était levée tôt pour aider à la cuisine et aux tâches ménagères avant de partir au travail. Khemjira se tourna pour la regarder et sourit de sa manière naturellement joyeuse.

« Sauté de légumes variés, œuf cuit à la vapeur, et soupe claire. Les petits adorent l'œuf cuit à la vapeur avec des champignons shiitake – si je ne mets pas de champignons, ils n'y toucheront pas. Et la soupe doit avoir des carottes en forme d'étoile ou ils ne la mangeront pas en entier. »

Khemjira expliqua tout en coupant des légumes – les plats n'étaient pas encore faits, juste préparés.

« Mmm, ça a l'air bon. Maintenant, j'en veux aussi. »

« Je devrais en faire plus, alors ? On va tout cuisiner ensemble. »

« Super. Je vais aider. »

Sur ce, Khwanrin attacha ses cheveux et commença à aider sa sœur cadette à préparer le petit-déjeuner. Bientôt, le père, Wasin, descendrait pour son café du matin avant de partir se promener dans le jardin. Praenarin emmènerait les enfants à l'école avant d'aller au bureau, et Khemjira et Khwanrin iraient aussi au travail – comme tous les autres jours.

18h00

Habituellement, Khemjira et Khwanrin rentraient ensemble à la maison puisqu'elles avaient les mêmes heures de travail. Leur lien était plus que de l'amitié – c'était comme si elles étaient sœurs de sang. Elles parlaient de tout, surtout d'amour. Khwanrin venait souvent demander conseil à Khemjira, car elle avait plus d'expérience.

« Elle t'a invitée à la plage, juste toutes les deux ? Waouh, elle doit être sérieuse. Ne me dis pas qu'elle prévoit de te faire sa demande là-bas ! La plage est un endroit classique pour ça, tu sais. »

Le commentaire n'avait pas vraiment besoin de réponse. C'était plus un taquinage affectueux alors que les deux femmes franchissaient la porte d'entrée de la maison. Khemjira réfléchissait à ce que sa sœur aînée avait dit, et réalisa que la femme que Khwanrin fréquentait devenait plus sérieuse. Il semblait qu'elle pourrait vraiment devenir sa belle-sœur.

Mais quand elle dit cela, Khwanrin devint toute timide et ne sut pas quoi dire. « Oh, allez, nous ne sortons pas ensemble depuis si longtemps. Comment pourrais-je déjà faire ma demande ? »

« Eh bien, on ne sait jamais. Je veux dire, Khem et mon fiancé ont accepté de se marier en une seule journée ! Peut-être qu'elle te surprendra aussi. Les femmes d'affaires sont souvent romantiques, tu sais. Mais si elle te fait sa demande, s'il te plaît, dis oui. C'est difficile de trouver une femme bien comme elle. Elle semble vraiment t'aimer et te respecter. »

Khemjira dit tout cela pour essayer de la convaincre.

« Si elle me surprend comme ça, je pourrais juste m'évanouir sur place. »

Khemjira rit, sachant que sa sœur était du genre calme et introvertie. Si quelque chose comme ça arrivait, elle serait probablement si gênée qu'elle ne saurait où se cacher.

« Haha ! Si tu t'évanouis, j'appellerai l'ambulance moi-même, » rit-elle à haute voix. Mais Khwanrin sourit simplement, montrant ses dents, puis regarda par-dessus l'épaule de Khemjira. Quand Khemjira se retourna pour regarder aussi, elle sursauta de surprise – leur père était assis là, les regardant tout le temps. Et elle venait de rire si fort.

« Oh ! Papa ! Je pensais que tu lisais dans le jardin ! »

« Je viens d'aller voir les enfants pendant qu'ils coloriaient. Je ne peux plus m'asseoir par terre – mes genoux me font mal. Toi et Rin, allez vous changer et revenez aider à les surveiller un peu, d'accord ? »

« D'accord Papa ! »

« Khun Rin est probablement à l'étage. Khem, va la voir. Je vais me changer et redescendre jouer avec les enfants. »

La grande silhouette hocha la tête et se rendit dans sa propre chambre. Dès qu'elle ouvrit la porte, elle vit sa belle femme en sortir, déjà habillée.

« Salut, ma chérie. »

« Oh ? Quand es-tu arrivée ? » demanda-t-elle, souriant vivement comme un chiot heureux voyant son maître. Mais elle parut soudainement surprise et fit semblant de ne pas s'en soucier.

« Il est déjà six heures, Khun Rin. Tu sais à quelle heure je finis le travail. Ne me dis pas que tu n'avais pas l'intention d'attendre ta femme. »

Elle dit cela comme pour la taquiner. Son visage s'affaissa. Si elle était un vrai chiot, ses oreilles et sa queue pendraient. Mais comme ce n'est pas le cas, seuls ses sourcils épais s'affaissèrent.

« Oh, allez, Khun Rin… tu me taquines ? »

« Je plaisante. Viens ici, »

Elle rit et ouvrit les bras. La grande « enfant » entra dans son étreinte et la serra fort, comme elles le faisaient toujours après le travail.

Elle avait vraiment envie de lui donner une pichenette à l'oreille pour avoir posé ce genre de question, surtout quand elle voulait manifestement une réponse douce.

Baiser !

Khemjira renifla sa poitrine douce, humant son parfum chaud, puis y posa sa joue comme un bébé qui n'aurait pas encore été sevré.

« Tu sens si bon, Khun Rin… Tu me rends toujours folle. Peut-être que je devrais juste te dévorer tout de suite, » la taquina-t-elle, frottant son cou, la faisant frissonner.

Praenarin la poussa doucement sur la poitrine, la faisant reculer avant que les choses n'aillent trop loin.

« Arrête ! J'ai des biscuits au four – ils vont brûler ! »

Au mot biscuits, Khemjira s'éclaira d'un immense sourire. Praenarin s'était tellement améliorée – depuis qu'elle avait des enfants, elle avait appris à faire de la pâtisserie pour eux. Et Khem pouvait aussi profiter des gâteries. Bien que pour les repas appropriés, elle était toujours l'experte.

« D'accord, tu descends la première alors. Je suivrai un peu plus tard. Mais garde-moi des biscuits, d'accord ? »

Elle se pencha et lui donna un doux baiser sur la joue avant de se diriger joyeusement vers la salle de bain. Khem, qui se sentait toujours en paix auprès d'elle, la regarda partir avec un sourire chaleureux.

Peu importe le nombre d'années passées ou le fait qu'elle ait maintenant la trentaine, elle avait toujours cette même ambiance mignonne et enjouée.

**Chapitre 07 : Matière à petite amie**

Peu de temps après, la grande femme, tout juste rentrée du travail, s'était déjà changée. Quand elle entra dans la salle de jeux des enfants, Praenarin était déjà partie – probablement à la cuisine, comme d'habitude.

Cette pièce était autrefois un salon spacieux, mais après l'arrivée des enfants, ils l'avaient transformée en salle de jeux et en espace pour les devoirs. Il y avait deux tables basses en bois, des coussins de sol, une télévision et une armoire à jouets toujours parfaitement rangée.

C'est parce que Praenarin avait appris aux enfants à ranger leurs jouets après avoir joué. Les petits étaient étonnamment obéissants – tout comme elle suivait toujours les instructions de sa femme sans se plaindre.

La grande femme se faufila discrètement derrière les jumeaux et attrapa un masque-jouet sur l'étagère.

« Coucou ! On va construire plus de LEGO ? » dit-elle en retirant le masque d'ours de son visage, souriant les yeux plissés aux enfants. Mais les deux la fixèrent avec des visages impassibles, sans intérêt.

« Oh, vous ne voulez pas jouer ? »

Celle qui essayait de jouer sentit son cœur se glacer. Cela arrivait toujours quand les enfants coloriaient – ils prenaient leur art très au sérieux, et une fois concentrés, personne ne pouvait les distraire.

« Fon colorie une girafe en ce moment, » répondit l'un d'eux.

« Et Nao colorie un hippopotame aussi, » ajouta l'autre.

Les jumeaux jetèrent un coup d'œil un instant, répondirent, puis reprirent leur coloriage. Un dessin animé pour enfants jouait doucement à la télévision en arrière-plan.

« Alors, on ne joue pas ensemble aujourd'hui, hein ? » demanda-t-elle d'une voix enjouée et des yeux de chien battu. Si elle était vraiment un chien, elle aurait probablement gémi.

« On pourra jouer après avoir fini de colorier, » dirent-ils sérieusement. Celle qui était venue espérant se détendre et s'amuser avec les enfants après le travail fut totalement dégonflée. Elle pensait passer du bon temps, mais les enfants étaient clairement plus intéressés par la faune que par elle.

« Eh bien, je vais aller voir le dîner. Je vous aime tous les deux, d'accord ? »

« On t'aime aussi ! / Fon t'aime aussi ! »

Avant de partir, Khemjira n'oublia pas d'embrasser les deux petits enfants sur la tête. Elle aimait l'odeur de leurs têtes, comme le lait d'école – c'était réconfortant. À part l'odeur de Praenarin, c'était celle qui l'aidait le plus à se détendre.

Mais même avec cela, son joli visage montrait toujours un peu de déception – elle voulait vraiment continuer à jouer avec les enfants.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi as-tu l'air comme ça ? » demanda Praenarin dès que sa partenaire sortit de la salle de jeux des enfants.

Elle venait d'apporter des collations à son père et se dirigea maintenant vers Khemjira, lui encadrant doucement les joues.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Dis-moi. »

« Les enfants n'ont pas voulu jouer avec moi. J'ai mal au cœur. »

Elle répondit en faisant la moue, l'air sur le point de pleurer. Praenarin gloussa affectueusement – Khemjira semblait parfois encore plus jeune que les enfants. Les enfants étaient sages et faciles à vivre, pas très turbulents. Totalement différents de Khemjira, qui – même si elle avait déjà 30 ans – aimait toujours jouer comme une enfant.

« Pourquoi ris-tu de moi, Khun Rin ? » Khemjira fronça les sourcils, pensant que sa partenaire se moquait d'elle. « Je n'ai pas le droit d'être un peu plainte ? »

« Tu demandes de la pitié, Khem ? » La grande silhouette tint doucement la main qui reposait sur sa joue, lui lançant un regard suppliant, des yeux de chiot, espérant que sa femme la consolerait de ne pas pouvoir jouer avec les enfants.

« Oui, qui d'autre dans cette maison agit comme toi ? »

« Eh bien, je ne suis qu'un chiot. Un chiot qui peut charmer à la fois maman et les enfants, mais qui est toujours ignoré. »

Son visage gracieux s'adoucit en un sourire plein de tendresse et de sympathie. Elle serra les joues de son amante et les tira d'un côté à l'autre avant de lâcher et de caresser doucement la tête de ce grand chiot qui agissait toujours comme un petit enfant autour des gens qu'elle aimait.

« Ne te sens pas mal. C'est leur temps de coloriage. Tu sais à quel point ils aiment colorier. »

« D'accord alors, je vais sauter le jeu pour une journée. »

« Alors ne fais pas la moue, petit chiot. »

Être appelée « petit chiot » avec une telle affection – si différente d'avant leur mariage – fit Khemjira sourire doucement. Elle souleva délicatement la main délicate et élégante de sa femme (convenant à quelqu'un d'une famille riche) et la posa sur sa propre tête, s'inclinant légèrement comme un enfant demandant de l'affection.

Avec le temps, Praenarin était devenue beaucoup plus encline aux rires et aux sourires. Peut-être…

Elle était juste vraiment, vraiment heureuse.

Normalement, la petite Plaifon et Tonnao allaient au lit au plus tard à 21 heures pour leur bon développement. En ce moment, Fon grandissait plus vite que Nao parce qu'elle buvait mieux son lait, mais en vieillissant, Nao la rattraperait et la dépasserait en taille – typique des garçons.

Deux berceaux étaient côte à côte dans leur chambre de taille moyenne, décorés d'objets mignons pour les tout-petits. Praenarin et Khemjira géraient toujours les routines du coucher, y compris le brossage des dents et le coucher des enfants. Si elles ne le faisaient pas, les jumeaux résisteraient au sommeil et viendraient chercher des câlins.

Après avoir fini l'histoire du soir, les petits commencèrent à bâiller. Même si le Petit Chaperon rouge avait été raconté cent fois, Khemjira ne s'en lassait jamais. Les auditeurs, cependant, semblaient l'être – à en juger par ces énormes bâillements.

« Tu as déjà sommeil, mon chéri ? » demanda Praenarin au plus jeune des jumeaux, puis regarda aussi l'aîné. Leurs deux yeux étaient lourds de sommeil. Les histoires du soir de Khemjira étaient vraiment des berceuses de premier ordre.

« Oui, Nao a sommeil maintenant, Maman. »

« Fon a sommeil aussi, Maman. »

« Alors il est temps d'aller au lit, mes bons enfants. »

Praenarin se leva du lit des enfants et ajusta leurs oreillers. Le livre d'histoires que Khemjira leur avait lu fut remis à sa place habituelle. Les petits connaissaient la routine – aller tour à tour aux toilettes avant de se coucher et ensuite être bordés.

« Bonne nuit, Maman. / Bonne nuit, Maman. »

Praenarin jeta un coup d'œil à sa femme, qui rayonnait d'un large sourire, et ne put s'empêcher de lui sourire en retour, des légères fossettes se formant sur ses propres joues. Puis elle rappela aux enfants :

« Une fois au lit, pas de cache-cache pour jouer, d'accord ? »

« Plaifon ne sera pas vilaine, Maman. Je ne vais pas me cacher pour jouer, et je ne laisserai pas Nao être vilain non plus ! »

« Nao n'est jamais vilain ! »

« Bien sûr, je me souviens, » répondit Nong Fon.

« Les enfants, pas de bagarre. Mon fils et ma fille sont les plus mignons, » Khemjira mit fin doucement à la petite querelle entre les frères et sœurs. Ses longs bras s'allongèrent pour saisir les petits paquets d'amour qu'elle partageait avec sa femme, pinçant chacune de leurs joues avant de les envoyer au lit sérieusement.

« Dormez bien, d'accord ? Pour que vous deveniez beaux et belles. »

Dès qu'elle mentionna l'apparence, les deux enfants à moitié japonais sourirent si largement que leurs yeux se fermèrent presque et se précipitèrent au lit, se blottissant immédiatement.

Leur mère, Praenarin, se dépêcha de les border correctement et éteignit la lumière principale, ne laissant que la douce lumière orange au cas où les enfants auraient besoin d'aller aux toilettes la nuit.

« Allons-y. »

Une fois la porte communicante entre la chambre des parents et celle des enfants fermée, la plus forte balaya rapidement sa femme bien-aimée dans ses bras et la porta directement jusqu'à leur lit. Elle la déposa doucement et se pencha, remplie de la même passion qui n'avait pas changé en sept ans de mariage.

« Hé, qu'est-ce que tu fais encore ? » Praenarin posa ses mains sur les épaules de son amante alors que le taquinage recommençait.

« Je fais mes devoirs, bien sûr. »

« Hé, tu te souviens de mon âge maintenant ? Pourquoi es-tu toujours obsédée par la remise des devoirs, hmm ? »

Non pas qu'elle s'en souciait vraiment – elle aimait quand Khemjira « faisait ses devoirs ». Ses mains douces caressèrent affectueusement la joue de son amante. Ce « chiot » ne l'avait jamais laissée affamée d'affection – pas une seule fois. Bien que, heureusement, ce ne fût pas aussi intense que les premiers jours du mariage, où elle avait à peine eu de repos.

« Et alors ? Ma femme a toujours l'air d'avoir la trentaine. De quoi s'inquiéter ? »

Le visage sous le sien s'illumina d'un sourire satisfait.

« Faisons quelques devoirs, d'accord ? »

La voix douce et tendre murmura à son oreille, accompagnée d'un doux baiser sur sa tête. Les yeux de Praenarin s'alourdirent alors que sa partenaire commençait à se blottir contre son corps, leurs nez se frôlant doucement sa peau. Ses deux mains furent doucement épinglées au lit par les paumes chaudes de sa femme, les doigts entrelacés.

Le bruit des tissus froissés et des gémissements calmes et haletants remplissait la pièce, se mêlant en une douce harmonie. L'atmosphère de cette pièce était toujours remplie d'amour – romantique et ardente. Et il semblait que plus le temps passait, plus cet amour devenait fort.

Elle se sentait si chanceuse d'avoir retrouvé Khemjira ce jour-là. Elle n'imaginait pas si elle avait disparu ce jour-là, auraient-elles été aussi heureuses qu'aujourd'hui ?

**Chapitre 08 : 7e Anniversaire**

Hier, c'était leur anniversaire de « quelque chose ». Elle l'appelle « quelque chose » parce que c'était leur premier anniversaire de mariage, mais elles ne sont pas encore tout à fait sûres de la façon exacte de le nommer.

Même si cela a marqué le début de beaucoup d'erreurs dans leur mariage, Khemjira le considère toujours comme un jour spécial.

Pourquoi ?

Parce que même si ce jour-là était rempli d'erreurs, c'était toujours le jour où elle aimait Praenarin – tout comme elle le fait aujourd'hui.

Puisqu'elles sentaient toutes deux que c'était un jour important, elles ont laissé les enfants avec Papa et sont sorties dîner. Elles avaient déjà prévu d'avoir un autre membre de la famille, alors elles ont secrètement ramené à la maison un nouveau petit membre auquel elles pensaient depuis des mois – prévoyant de surprendre tout le monde aujourd'hui.

Fin de matinée, samedi, après le petit-déjeuner…

Le jardin, à l'ombre des arbres, est devenu leur lieu de détente pour la journée. Elles ont étendu une grande natte, apporté des collations et des boissons pour tout le monde. Comme c'était le week-end, Khwanrin a pu jouer avec les enfants avec les deux Mamans.

Comme d'habitude, Plaifon et Tonnao adoraient dessiner. Même s'ils étaient dehors à profiter de la brise, ils avaient quand même apporté leurs affaires de dessin et de coloriage.

« Tante Rin, tu trouves mon dessin joli ? »

« Laisse-moi voir… Waouh, c'est vraiment magnifique ! Pourquoi tu ne vas pas le montrer à ta maman ? »

Le petit se leva rapidement et courut montrer le dessin qu'il avait fait et colorié lui-même à sa maman, qui était assise en train de prendre des collations avec Mii sur la même natte.

« Maman ! »

« Oui, mon chéri ? »

Praenarin accepta le papier et y jeta un coup d'œil avant de le tendre à sa partenaire. Cela ressemblait à un schéma familier – quel que soit l'enfant, ils dessinaient tous des images de leurs familles. Ton-Now avait dessiné une image de leur famille. Mais pas seulement les quatre – le petit avait dessiné tous ceux qu'il aimait. C'était vraiment adorable.

« C'est magnifique. Ton-Now, tu es le meilleur ! Qu'en penses-tu, mon amour ? »

Elle posa la question à sa partenaire, sachant à quel point leur petit aimait les compliments.

« Bien sûr ! Ton-Now est un si petit artiste talentueux ! »

« Maman Rin ! Fon a aussi fini mon dessin ! » dit le plus jeune des frères et sœurs. Maintenant que la plus jeune avait rendu son œuvre, l'aîné – toujours allongé sur le ventre en train de colorier – rendit la sienne aussi. Khemjira jeta un coup d'œil et sourit si largement que tout son visage s'illumina.

Elle pensa aux dessins qu'elle faisait enfant. Ils étaient gardés chez sa grand-mère, mais cette maison appartenait maintenant à un cousin et avait probablement complètement changé. Elle n'avait plus vraiment d'objets pour lui rappeler son enfance.

« Le dessin de Fon est magnifique aussi. Qu'en penses-tu, Maman ? »

Cette fois, Khemjira transmit la question à sa femme.

« Waouh, c'est vraiment magnifique ! Le fils et la fille de Maman sont tous les deux si talentueux ! Et si Maman les encadrait et les accrochait dans notre chambre ? »

« Oui ! / Oui ! »

« Vous avez tous les deux été de si bons enfants, alors Maman et Mii ont une surprise pour vous ! Vous la voulez ? »

Voyant le moment parfait, Khemjira utilisa un ton enjoué pour les tenter. Les deux petits se tournèrent vers elle, les yeux écarquillés d'excitation, tout comme quand ils attendaient qu'elle cuisine dans la cuisine.

« Je la veux, Mii ! »

« Qu'est-ce que tu vas donner à Fon et Now, Maman ? »

« Fermez les yeux d'abord, d'accord ? »

Khemjira jeta un coup d'œil à sa femme et à Rin, leur demandant d'aider à couvrir les yeux des enfants. Elles s'exécutèrent toutes deux comme si elles pouvaient lire dans ses pensées, la faisant sourire si largement qu'elle pouvait à peine se contenir.

Avec ses longues jambes, elle courut rapidement dans la maison par la porte arrière et ressortit, cette fois avec une **chienne Golden Retriever** toute douce et une **chienne Samoyède** toute douce la suivant.

« Vous pouvez ouvrir les yeux maintenant, les enfants ! »

Dès que les enfants baissèrent leurs mains et virent leurs nouveaux amis à fourrure, l'excitation s'alluma dans leurs yeux et leurs larges sourires trahirent leur joie.

« Des chiots ! »

« La gouvernante a dit que c'était le chaos hier soir. Ces deux-là grattaient à la porte, faisant un tel raffut, » dit Khwanrin avec un demi-rire, observant le chaos se dérouler tout en essayant de protéger la nourriture des chiots curieux.

« C'était une décision de dernière minute, P'Rin, » Khemjira gloussa timidement et se gratta la tête. Voyant les enfants commencer immédiatement à jouer avec les chiots, elle se sentit soulagée de son achat impulsif. Praenarin se leva rapidement pour se joindre au jeu avec les enfants et les chiens aussi.

Khemjira et Praenarin parlaient depuis un certain temps de trouver des compagnons à fourrure pour les enfants – surtout maintenant que les enfants pouvaient mieux communiquer et demandaient des animaux de compagnie depuis un certain temps. Le moment semblait parfait.

Toutes les fournitures pour les chiens – nourriture, friandises et accessoires – avaient déjà été préparées lors de la réservation. Et à partir de maintenant, elles ne se sentiraient plus coupables de laisser la climatisation allumée tout le temps, puisque ces deux petites boules de poils en profiteraient aussi.

« D'accord, je vais chercher les friandises pour eux, » dit Khwanrin. Khemjira hocha la tête, puis se leva pour rejoindre les chiots qui couraient follement sur la pelouse.

« Les enfants, pouvez-vous aider Maman à trouver des noms pour eux ? Ils n'ont pas encore de noms. »

« Hmm… on peut l'appeler Teddy, Maman ? Il ressemble à l'ours en peluche de Fon. »

Ah… un ours en peluche marron sur l'oreiller, n'est-ce pas ? Praenarin hocha lentement la tête, d'accord avec son enfant pour nommer ce golden retriever **Teddy**.

« Hmm, c'est bien. Et l'autre ? Comment l'as-tu nommée, ma chérie ? »

« **Fried cup**, Maman. La petite ressemble à une tasse frite. »

Celle-ci ressemble à une tasse frite, ou est-ce que son fils aime vraiment les tasses frites ? Cette fois, la mère se tourna vers sa femme et haussa un sourcil, riant ensemble. Je pense qu'elle sait aussi.

C'est pareil.

Les enfants sont vraiment doués pour la réflexion et l'imagination. Ce n'est pas surprenant qu'ils aient été bien pris en charge et nourris.

« Maman, »

La jolie voix de Nong Plai Fon l'appela. La grande personne s'agenouilla pour lui parler.

« Oui. »

« Teddy et Fried cup sont tes animaux de compagnie, n'est-ce pas ? Maman a dit que tu étais un chien. »

Qu'est-ce que ça veut dire… Khemjira haussa un sourcil sans comprendre.

« Oui, Maman est un chiot. »

« Khun Rin, qu'est-ce que tu enseignes à l'enfant ? »

Elle se tourna pour regarder sa femme, perplexe, mais l'autre partie semblait aussi ne pas comprendre.

« Euh… non, je parlais juste de toi, ma chérie. »

Pas bon du tout. Même si Khemjira ne se mettait pas en colère et disait qu'elle était un chiot pour elle, ce ne serait pas bon si l'enfant disait que son propre parent était un chien.

« Non, mon enfant. Ne fais pas ça… »

Praenarin profita de l'occasion pour donner une autre longue leçon à ses enfants. Les enfants obéissants s'excusèrent tous les deux avec des visages coupables comme avant. Mais Khemjira ne semblait pas du tout en colère contre ses enfants. Elle se demanda si cette personne se mettait un jour en colère contre qui que ce soit.

« C'est bon, les enfants. Maman n'est pas en colère. »

L'enfant qui avait l'air abattu sourit et courut jouer avec son ami à quatre pattes.

Être un enfant, c'est vraiment super – on n'a pas à se soucier de grand-chose. Quand on est heureux, on rit.

Alors que les rires joyeux des enfants résonnaient dehors, le père, à l'intérieur de la maison, sortit pour voir ce qui se passait. Khwanrin arriva aussi, portant des friandises pour chiens et quelques jouets.

On pourrait dire que leur maison est devenue beaucoup plus animée depuis que les enfants sont entrés dans leurs vies. Et maintenant, avec deux compagnons à quatre pattes qu'elles élèvent comme leurs plus jeunes enfants, les choses sont encore plus chaotiques.

« Vous vous amusez vraiment, mes chers petits-enfants ? »

« Papi, voici Teddy et Fried cup. Maman et Mama nous les ont apportés. »

« Vraiment ? Papi peut jouer avec eux aussi ? »

« Oui ! Bien sûr ! »

Les enfants couraient partout en jouant, et leur énergie joyeuse atteignait tout le monde. Khemjira s'agenouilla pour grignoter du fromage sur la planche, puis se pencha pour chuchoter à l'oreille de sa partenaire.

« On devrait avoir un autre bébé ? »

Praenarin haussa un sourcil à cette question. Cela semblait enjoué, mais si elles étaient sérieuses, ce ne serait pas facile – cela comporterait de nombreux risques.

« Hmm, pas question. J'ai la quarantaine maintenant, et tu as presque 30 ans. Allons-nous vraiment avoir un autre enfant ? Tu as congelé tes ovules ou quelque chose ? »

Réalisant la vérité, Khemjira se gratta la tête et sourit timidement. Elle se souvint avoir entendu dire que le meilleur moment pour congeler des ovules est avant 30 ans, pour garantir la qualité et la quantité. Mais bon, elle plaisantait de toute façon – elle n'était pas sérieuse.

« Oui, je ne les ai pas congelés. Si c'est le cas, nous pourrons manger à notre faim tous les soirs. Fon et Nao nous suffisent. »

« Ne dis pas des choses bizarres comme ça, les enfants pourraient t'entendre. »

« Alors, et si on allait parler dans la chambre à la place ? Laissons les enfants jouer ici avec les petits, » dit sa femme avec un sourire malicieux. Praenarin savait exactement ce qu'elle voulait dire – et elle était en fait d'accord avec l'idée.

Quand auraient-elles une meilleure chance comme celle-ci, surtout avec quelqu'un pour surveiller les enfants ?

« D'accord, allons-y, » dit-elle, prenant sa main et attrapant son téléphone, prête à retourner dans la maison. Mais son père les remarqua.

« Rin, Khem, où allez-vous toutes les deux ? »

Khemjira ne savait pas comment répondre. Dire qu'elles allaient faire quelque chose comme des « devoirs » ne semblait pas juste. Elle chercha une excuse et lâcha :

« E-euh… Khun Rin se sent un peu étourdie, alors je l'emmène se reposer à l'intérieur. Peux-tu surveiller les enfants un peu, Papa ? »

« Oh non, tu ne te sens pas bien ? Alors va prendre des médicaments et allonge-toi. Ne t'inquiète pas, je vais occuper les enfants, » dit-il, tournant déjà son attention vers ses petits-enfants et sortant même son téléphone pour prendre des photos. Sur ce, la femme espiègle gloussa et ramena sa femme à l'intérieur.

Enfin – un peu de temps seul. Et puisque Grand-père pensait que Praenarin ne se sentait pas bien, il ne laisserait certainement pas les enfants venir les déranger.

« Khem, mentir à tes aînés est un péché, tu sais, » murmura Praenarin, frappant légèrement le bras de sa partenaire. Même si elle disait cela, elle ne s'en souciait pas vraiment.

« Ce n'est pas un mensonge, » Khemjira ricana. « Khun Rin va ressentir quelque chose… juste pas un mal de tête – peut-être un mal de gorge à force de crier. »

« Khem ! Tu es si coquine, » dit Praenarin, la pinçant de nouveau. Mais elle souriait aussi, incapable de cacher à quel point elle était amusée. Puis Khemjira la souleva dans ses bras et la porta à l'étage, la faisant rapidement enrouler ses bras autour de son cou.

Ah… les avantages d'être encore jeune. Si elle essayait un jour de la porter, son dos lâcherait probablement !

Dès qu'elles arrivèrent dans la chambre, Praenarin verrouilla rapidement la porte et jeta ses bras autour de sa femme, la serrant fort. Elle posa son visage sur sa poitrine et prit une profonde inspiration, juste comme elle le faisait toujours.

Le doux parfum de son savon, cette odeur chaude, même une touche de lait infantile – Khemjira aimait son odeur, et elle savait qu'elle aimait la façon dont elle sentait tout autant.

« Tu aimes vraiment la façon dont je sens, n'est-ce pas ? » demanda Khemjira.

Praenarin sourit.

« Bien sûr. Tu es comme un petit chiot. J'aime l'odeur des chiots. »

Elle n'avait aucune idée quand « petit chiot » est devenu son surnom.

Khemjira pensa tout haut : « Nous agissons comme ça, avec amour, tous les jours – ça devrait être ennuyeux maintenant. »

Mais au lieu de cela, elle serra sa femme encore plus fort dans ses bras et pressa un baiser sur sa tête, plus amoureuse que jamais.

« Tu réalises que plus tu vieillis, plus tu as l'air jeune ? » dit-elle.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Eh bien, au début, tu n'agissais jamais de manière aussi mignonne avec moi. Tu avais toujours ce visage sérieux et sévère. »

Praenarin leva la tête de la poitrine de Khemjira et la regarda dans les yeux, taquinant :

« Et maintenant ? J'ai l'air mignonne ? »

« Tu es toujours mignonne, » dit Khemjira avec un sourire. « Je ne te l'ai pas dit ? Même si tu as l'air en colère ou effrayante, mon cœur dit toujours que tu es la plus mignonne. »

En colère ou effrayante ?

Cela fit Praenarin hausser un sourcil, plissant ses yeux perçants vers sa femme.

« Attends… tu m'insultes secrètement ? »

« Nooon, » répondit rapidement Khemjira. « Ce que je veux dire, c'est – tu es numéro un en beauté… et numéro zéro en gourmandise ! »

« C'est une blague ou quoi ? »

« Tu as l'air délicieuse, tu sais ça ? »

« Hein ? »

Cette fois, Praenarin ne laissa pas l'autre prendre les devants dans la relation.

La jeune femme encadra le beau visage de sa femme et l'embrassa. Tandis que leurs lèvres étaient scellées dans un baiser, sa paume chaude se glissa sous sa chemise, caressant son ventre doux et plat, puis se glissa sous son pantalon jusqu'à rencontrer sa partie intime. Elle la malaxa doucement, la faisant se retirer rapidement du baiser.

« Khun Rin… attends une minute, »

Khemjira fut légèrement surprise lorsque sa petite et délicate femme l'attaqua soudainement ainsi. Son visage lumineux commença à rougir à cause du regard félin de sa femme.

« Pourquoi ? »

« Eh bien, c'est toi, Khun Rin, qui es si directe, » dit-elle. Khemjira sentit ses jambes et ses bras s'affaiblir alors que les doigts minces traçaient le long de la petite fente, envoyant des frissons le long de sa colonne vertébrale. Son excitation augmenta rapidement.

« Et après ? Je ne peux pas le faire ? »

La paume douce se retira de la zone intime. La grande silhouette fut poussée sur le lit, avant que la plus petite ne s'agenouille à côté d'elle avec des yeux de chat prête à jouer avec sa proie.

« Bien sûr, de toute façon, Khem t'appartiendra toujours, Khun Rin. »

« Alors aujourd'hui, tu es à moi. Soumets-toi à moi, et soyons heureuses ensemble. »

Le visage magnifique et enchanteur de sa femme se pencha jusqu'à ce qu'elles ne soient plus qu'à un pouce l'une de l'autre. Khemjira pouvait-elle refuser l'amour et le désir de cette grande boule d'amour ?

Des doigts longs et fins s'emmêlèrent dans les cheveux de l'autre personne, les ramenant derrière son oreille. Soumise, comme un chiot au parfum de café, elle laissa la grande chatte la prendre et la mordiller avec plaisir.

« Oui, je me soumettrai à toi en tout. »

« Alors quand tu as dit que j'aurais mal à la gorge… peut-être que ça devrait être toi à la place. »

Ça a fait mouche !

Khemjira ferma les yeux alors que les belles lèvres embrassaient et caressaient son cou, et la paume chaude et douce la salua une fois de plus. Maintenant, Praenarin a démissionné de son poste d'enseignante.

Elle ne semblait plus trop intéressée par la correction des devoirs – et au lieu de cela, elle cherchait toujours des moyens de rendre les devoirs de plus en plus souvent. Khemjira ne s'était jamais considérée comme quelqu'un de séducteur ou de tentant…

Jusqu'à ce que Praenarin la fasse s'asseoir sur la chaise du professeur et lui assigne des devoirs, écrivant en gros caractères en haut de la feuille qu'elle aussi était sa femme à certains moments.

**Chapitre 09 : Hiver**

De la veille de Noël au Nouvel An, ils avaient prévu un voyage à Hua Hin. Toute cette idée venait de Praenarin, afin que la famille puisse passer de longues vacances ensemble — Khemjira, les enfants, Papa et Khwanrin. Ils ont tous fait leurs bagages et se sont rendus dans une luxueuse maison en bord de mer qu'ils avaient réservée.

Bien sûr, ils n'ont pas oublié d'emmener Teddy et Fried cup — leurs deux chiens qui ont tellement grandi maintenant !

Khemjira et les enfants sont tellement attachés à ces deux-là qu'il n'était pas question de les laisser à la maison. Et même s'ils l'avaient voulu, ils n'auraient pas pu le faire de toute façon, car toutes les femmes de ménage étaient rentrées chez elles pour le Nouvel An. Alors ils ont simplement laissé la maison sous la garde de l'habituelle compagnie de sécurité.

« Wow, la maison est aussi belle que sur les photos, Khun Rin, » dit Khemjira après qu'ils eurent tous choisi leurs chambres et commencé à explorer les lieux.

C'est une grande maison avec suffisamment de chambres pour tout le monde. Il y a même une chambre communicante entre la chambre des parents et celle des enfants. Donc elle et Praenarin ont pris celle-là, et les enfants ont eu la chambre voisine, à laquelle ils pouvaient accéder par la porte communicante.

À côté se trouvait la chambre de Khwanrin, et Papa est resté en bas — il ne voulait pas s'occuper des escaliers !

« Now et Fon, qu'en pensez-vous ? Ça vous plaît ? » demanda Praenarin aux enfants.

Les deux petits regardèrent au-delà de la piscine vers la plage et la mer ouverte, puis hochèrent la tête joyeusement avec de grands sourires sur leurs visages.

« Oui, j'aime ça ! »

Voyant à quel point les enfants étaient excités de revoir l'océan — la dernière fois remontant à l'été dernier — Khemjira s'agenouilla et leur rappela doucement, comme elle le fait toujours quand ils sont quelque part d'inconnu.

« Fon, Now, promettez à Maman d'abord — si vous voulez aller jouer sur la plage, vous devez d'abord le dire à un adulte. N'y allez jamais seuls, d'accord ? »

Même si tous les surveillaient attentivement, Khemjira se sentait toujours mieux en le disant — juste au cas où personne ne serait très attentif…

« Je promets ! Je ne me faufilerai pas seule. Je le dirai d'abord à Papi, Maman, Mommy et Tante Rin. Je ne laisserai pas Fon venir en secret non plus, » dit le petit Ton-Now avec un grand sourire, tendant son petit doigt pour faire une promesse. Khemjira sourit aussi et lia son petit doigt au sien.

« Je promets aussi ! » dit Fon. Voyant son petit frère le faire, elle le suivit. Maintenant, les deux enfants avaient leurs petits doigts liés à celui de Khemjira, et cette scène fit sourire les trois adultes qui les regardaient, trouvant cela adorable.

« Vous êtes tous les deux de si bons enfants. La raison pour laquelle nous ne voulons pas que vous partiez seuls, c'est parce que Maman s'inquiète pour vous et vous aime tous les deux très fort, d'accord ? »

Dit-elle en leur caressant doucement la tête à tous les deux — ses trésors les plus précieux.

« Nous savons ! » répondirent-ils ensemble.

« Je prends ce transat, » dit Wasin, les mains dans les poches, regardant une chaise au bord de la piscine. Il prévoyait d'aller se changer et de s'y détendre un peu. Le temps était parfait — ni chaud ni froid. Praenarin avait vraiment choisi l'endroit idéal pour des vacances d'hiver.

« Allez-y, Papa. J'emmènerai les enfants jouer dans le sable dans un instant — ils en ont parlé tout le long du chemin. »

« Allons-y ! Je veux jouer dans le sable ! Tante Rin, tu viens jouer avec moi et Ton-Now ? »

La petite Fon attrapa la main de Tante Rin et leva les yeux vers elle avec excitation. Khwanrin sourit doucement, incertaine de comment dire à sa nièce qu'elle devait s'absenter un moment.

« On dirait que Tante Rin a un petit rendez-vous… un rendez-vous plutôt important aussi, » Khemjira intervint pour répondre aux enfants d'un ton taquin — elle était la seule à savoir où Khwanrin allait.

« Hein ? Où va Tante Rin ? Il y a un endroit plus amusant que celui-ci ? » demanda Fon avec curiosité.

Khwanrin sourit et caressa doucement la tête de la petite, charmée par sa loquacité et son expressivité.

« Il n'y a pas d'endroit plus amusant que de jouer avec Fon et Ton-Now, » dit-elle doucement. « Tante s'absente juste un petit moment. Je reviendrai ce soir et je jouerai avec vous, d'accord ? »

« Alors tu peux venir jouer dans le sable avec moi, Maman ? » Ton-Now se tourna vers sa maman, quand sa sœur ne put convaincre Tante Rin. Il tira sur le bras de Khemjira, inquiet qu'elle ne parte aussi.

« Tu veux déjà jouer ? Tu viens de te réveiller — tu n'es pas du tout endormi ? » Khemjira regarda dehors. Il y avait de grands arbres ombrageant une vaste zone, parfaite pour jouer dans le sable. Mais juste avant, les enfants s'étaient plaints d'être réveillés.

« Je ne suis pas endormi ! Je veux jouer dans le sable, et Fon aussi ! » répondit Ton-Now avec assurance, désignant sa sœur pour l'appuyer.

« D'accord, mais vous devez tous les deux vous changer pour des vêtements plus confortables d'abord. »

« Chouette ! Allons jouer dans le sable ! Papi, viens nous regarder aussi ! » cria Fon.

« Bien sûr, ma chérie. J'avais déjà l'intention de venir vous regarder tous les deux, » répondit chaleureusement Grand-père.

Une fois que tout fut réglé, Wasin retourna dans la chambre pour se changer. Khwanrin avait une petite rencontre prévue avec quelqu'un logeant à quelques maisons de là — quelqu'un qui était aussi venu ici avec sa famille.

Pendant ce temps, Khemjira et Praenarin prirent les mains des enfants et les ramenèrent à la chambre pour se changer en tenues plus confortables. Une fois à l'intérieur, les deux petits — qui étaient maintenant assez grands pour comprendre les choses — ouvrirent immédiatement leurs sacs et choisirent ce qu'ils voulaient porter.

Praenarin se tenait les bras croisés, souriant en regardant ses enfants. Il y a seulement trois ou quatre ans, ils avaient encore besoin d'être portés et consolés tout le temps. Maintenant, à cinq ans, ils étaient si grands. Le temps passe vite.

« Je veux te voir en maillot de bain, Khun Rin, » dit-elle en la taquinant avec un sourire.

« Pas question, c'est trop révélateur. Et tu n'as pas le droit d'en porter un non plus — quelqu'un pourrait passer et te voir, » dit Praenarin, se tournant vers son amante qui était la dernière à entrer. Elle savait que Khemjira avait un maillot de bain, bien qu'elle n'ait aucune idée de la raison pour laquelle elle en avait acheté un alors qu'il était clair que Praenarin ne voulait pas qu'elle le porte.

« Tu es jalouse ? »

La grande femme se pencha pour chuchoter d'un ton taquin à son oreille, juste avant que la main douce et chaude de Praenarin ne lui encadre la joue et lui donne une douce pression joueuse, comme si elle ne pouvait pas résister à sa mignonnerie.

« Tu deviens plus belle en vieillissant — comment pourrais-je ne pas être jalouse ? »

« Je ne le porterai pas. Je n'aime pas les vêtements révélateurs de toute façon. Je préfère être déshabillée parce que tu les enlèves, » répondit Khemjira avec une phrase provocante qui fit Praenarin jeter un rapide coup d'œil aux enfants. Soulagée de voir que les jumeaux étaient trop excités pour le remarquer, elle laissa échapper un petit soupir.

« Fais attention à ce que tu dis. Les enfants sont plus grands maintenant — ils pourraient t'entendre. »

« Ils n'ont pas entendu. Regarde-les, ils sont trop excités pour remarquer quoi que ce soit. »

« Si tu n'avais pas l'intention de le porter, pourquoi l'acheter en premier lieu ? Quel est ton motif ? Essayer de me taquiner pour me rendre jalouse ? »

Praenarin la pointa du doigt d'un air accusateur, mais la jeune femme fit juste l'innocente, ce qui l'agaça encore plus — elle avait envie de lui pincer la taille à ce moment-là.

« Je ne sais pas… peut-être que je l'ai acheté juste pour te le montrer. Si tu n'aimes pas ça, tu voudras peut-être l'enlever toi-même, » dit Khemjira avec un sourire malicieux, ajoutant une autre remarque suggestive. Cette fois, cependant, elle se pencha pour chuchoter afin que les enfants n'entendent pas.

« Tu es ridicule. Va te changer tout de suite — les enfants ont presque fini. » Sentant son visage rougir aux paroles suggestives de sa partenaire, Praenarin lui lança un petit regard noir et la poussa à s'habiller. Si elles continuaient à parler comme ça, elles n'arriveraient jamais à la plage avec les enfants.

**Chapitre 10 : Amour Éternel**

Après s'être changée, Khemjira tint la petite main de son enfant et se dirigea vers l'aire de jeux de sable sous un grand arbre. Ils ne s'assirent pas trop près de l'eau car il faisait encore ensoleillé. Papa apporta un transat et s'assit non loin de ses petits-enfants, les regardant jouer. Teddy et Fried Cup, leurs chiens, marchaient aussi à proximité.

« Voici du jus de pastèque, Papa. Je viens de le faire, » dit Praenarin, tendant le jus fait maison de la cuisine à Wasin.

« Merci, ma chère. »

Puis il prit le reste des verres et les plaça sur la natte sur l'herbe sous l'arbre, un peu à l'écart de tout le monde, où il s'assit pour regarder les enfants.

« Pour ces trois enfants – oui, ça t'inclut aussi – vos boissons sont là. Venez les chercher pour ne pas en renverser dans le sable, » dit Praenarin, taquinant sa femme comme d'habitude. Elle agissait toujours comme une enfant quand elle jouait avec les enfants.

« Nong Now, Nong Fon, venez boire du jus, mes chéris. Vous devez avoir soif, » Khemjira regarda sa partenaire et appela les enfants pour boire. Quand elle vit que sa femme avait fait du jus de fruits, elle courut, attrapa un verre et s'assit à côté d'elle.

Les enfants, excités par la longue étendue de sable, coururent, burent un coup rapide, puis s'élancèrent de nouveau pour jouer, avec leurs deux petits gardes du corps (les chiens) courant juste derrière eux. C'était tout si mignon et vivant.

Les enfants semblaient aimer construire des châteaux de sable. Quand Ton-Now creusait dans le sable, les chiens la copiaient et creusaient aussi. Peut-être devrait-elle faire construire une aire de jeux à la maison pour eux.

« Khem, tu n'as pas dit que les enfants n'agissaient pas comme toi ? Ce petit monticule était exactement comme toi ! »

Sa femme la poussa du coude pour qu'elle regarde, alors Khemjira suivit son regard et gloussa doucement. Puis elle sortit son téléphone pour prendre une photo et l'envoya à Balloon et Jay, qui venaient de se marier et étaient encore en lune de miel.

« Hmm… parfois ils sont sérieux, et d'autres fois ils sont joueurs, comme la plupart des enfants en pleine croissance. Mais nous avons de la chance – ils ne sont pas difficiles à gérer. Ils écoutent bien. Tout comme moi – j'écoute toujours ce que tu dis, » taquina Khemjira.

Praenarin plissa les yeux vers sa femme. C'était clairement de l'auto-louange déguisée.

« Si tu regardes bien, les enfants sont vraiment un mélange de nous deux. »

« Bien sûr. Ils me ressemblent peut-être, mais ils ont ta personnalité calme et concentrée. Je me demande s'ils finiront par être stricts aussi. »

« Tu me traites de stricte ? » La femme plus âgée fit semblant de froncer les sourcils. Bien sûr, maintenant, Khemjira savait toujours quand elle était vraiment en colère ou juste en train de jouer.

« Oui, stricte – mais mignonne, » répondit-elle avec un sourire.

« Au fait, où est passée P'Rin ? » demanda-t-elle, même si elle savait déjà que sa sœur était partie quelque part. Pourtant, elle était curieuse – pourquoi partir alors qu'ils étaient tous venus profiter du voyage ensemble ?

« Elle est allée rencontrer Khun Matmee, sa petite amie. J'ai entendu dire qu'elles avaient prévu un voyage en famille à proximité une fois qu'elles ont su que nous serions là aussi. »

Khemjira était la seule à vraiment connaître tous les détails de la vie de sa sœur, car Khwanrin se confiait souvent à elle. Et elle avait le sentiment que quelque chose d'excitant allait arriver bientôt. Elle n'avait pas besoin qu'on le lui dise – elle pouvait le sentir en observant Khwanrin et sa petite amie.

« Quelle est la marque de la petite amie de Rin déjà ? Je ne m'en souviens plus. »

« 126 Food. Super riche. Je l'ai rencontrée une fois quand j'ai déposé P' Rin pour un tournage. Elle est vraiment belle aussi, » dit-elle en levant deux pouces. « Elles rencontrent aussi sa famille aujourd'hui. On dirait que je vais bientôt perdre ma sœur au profit d'une autre famille. »

Paenarin hocha la tête en signe de compréhension.

« Cette marque – une fois que tu la mentionnes, tout le monde la connaît. Tu vois leurs produits dans les centres commerciaux, dans les supérettes. Ce côté est riche et assez puissant dans le monde des affaires. C'est en fait un excellent moment qu'elles se soient rencontrées. »

« Eh bien, c'est bon. C'est une très bonne personne. Elle mérite de rencontrer quelqu'un de bien aussi, » pensa Praenarin. Maintenant, Khwanrin était déjà assez grande, probablement deux ans plus âgée que Khemjira. La durée de la relation avec cette femme était suffisante pour passer à l'étape supérieure. Si elle était sur le point de se caser bientôt, c'était une chose dont il fallait se réjouir.

« Tu ne ressens rien du tout, Khun Rin, même si à l'époque tu nous laissais, moi et ma sœur, derrière, » demanda Khemjira d'un ton neutre, juste par curiosité, sans aucune émotion réelle.

« Pour être honnête, à l'époque, je n'aimais pas beaucoup ta sœur, » admit Paenarin. « À vrai dire, à cette époque, je n'aimais pas du tout ta sœur. À cette époque, elle semblait t'aimer et être très proche de toi, mais maintenant elle ne t'aimait plus d'une manière romantique. De plus, elle aide à bien prendre soin de notre enfant, alors je l'aime bien. »

« Merci au nom de ma sœur, » dit Khemjira. « De toute façon, je l'aime comme si nous étions nées de la même mère. »

Praenarin sourit en signe de compréhension, juste avant que son téléphone ne sonne. Voyant que c'était un appel vidéo de Grace, elle répondit rapidement. Mais en le faisant, elle fronça légèrement les sourcils – l'autre côté semblait chaotique, même bondé. Les quatre femmes étaient magnifiquement vêtues dans le même cadre, comme si elles étaient ensemble.

« Salut Rin – oh ! Khem, tu as l'air si lumineuse et joyeuse ! » Salua quelqu'un à l'écran.

Khemjira salua de la main et répondit joyeusement, comme elles l'avaient dit.

« Qu'est-ce que vous faites, les filles ? Boire si tôt dans la journée ? »

« Non – c'est la réunion de classe à laquelle tu n'as pas pu venir. »

Praenarin hocha la tête avec un « Ah, c'est vrai. » Elle se souvenait maintenant. Cette réunion avait été prévue après qu'elle ait déjà prévu d'emmener son enfant dehors, et elle leur avait promis qu'elle irait aujourd'hui. Donc, elle avait dû refuser la réunion. Après tout, ses enfants étaient la partie la plus importante de sa vie.

« Ce n'est pas grave que tu n'aies pas pu venir. Mais allez, laisse-nous voir les enfants ! »

Puisqu'elles le demandaient, elle fut heureuse d'obtempérer. Praenarin regarda son fils et sa fille et appela fort :

« Nong Now, Nong Fon ! Venez dire bonjour aux tantes ! »

Dès qu'elle utilisa le mot « tantes », les femmes à l'écran firent immédiatement semblant de gronder et lui lancèrent des regards joueurs. Mais quand les deux enfants arrivèrent en courant dans le cadre, le groupe amoureux des enfants fondit instantanément comme des caméléons changeant de couleur.

« Sawasdee ka / Sawasdee krub ! »

Mais il n'y avait pas que les deux petits qui apparurent à l'écran – Fried Cup et Teddy apparurent aussi, poussant leur nez vers l'écran, faisant sursauter les quatre femmes de surprise. Khemjira intervint rapidement pour maîtriser les deux animaux avant qu'ils ne puissent détruire leur coin de détente.

« Salut, mes chéris ! Vous vous amusez bien à la plage ? »

« Tellement amusant ! J'ai construit un château de sable ! » Nong Fon rayonnait.

« Et toi, Nong Now ? Tu t'amuses ? »

« Super amusant ! Tellement de sable ! J'ai aidé Nong Fon à construire aussi ! »

Praenarin donna le téléphone à ses enfants pour les laisser continuer à discuter. Les « tantes » avaient toutes l'air complètement éprises de ses enfants – et honnêtement, elle adorait leurs enfants aussi. Elles étaient toutes de grandes amoureuses d'enfants.

« Oh, mes nièces et neveux sont si intelligents ! » s'exclama l'une d'elles.

« Je viens de rentrer du Japon. Je vous apporterai des collations quand vous rentrerez à la maison ! »

« Chouette ! Merci ! » / « Merci ! » répondirent joyeusement les enfants.

Après de longues discussions et retrouvailles, les deux petits retournèrent à leurs tas de sable sous l'œil vigilant de Khemjira – avec les deux chiens qui les suivaient pour causer plus de chaos joueur. Le téléphone fut rendu à Praenarin. « Hé, chaque fois que vous voulez visiter ma maison, amenez les enfants aussi, d'accord ? » dit l'une des femmes.

« Je veux les voir ! Et vous tous – amenez vos enfants aussi. Ou peut-être devrions-nous tous nous réunir pour l'anniversaire de Khem ? C'est juste quelques jours après le Nouvel An. Ce pourrait être une bonne occasion pour nous tous de nous rassembler. »

« C'est une excellente idée ! » s'exclama une autre.

« Pourquoi ne pas tous amener nos enfants un jour – comme diriger une mini-crèche ! Les vôtres et les miens, juste courir ensemble… »

« La maison sera pleine comme si on essayait d'attraper des crabes et de les mettre dans un panier. »

L'idée de Prowfah était vraiment bonne, mais quand elles entendirent la deuxième partie, elles se sentirent déjà fatiguées rien qu'à y penser.

« Alors, prenons un nouveau rendez-vous après les longues vacances. J'aimerais bien essayer de mettre un crabe dans un panier pour une fois. »

Quand elle suggéra cela, tout le monde fut d'accord. Après avoir raccroché, Praenarin ouvrit son application appareil photo et filma sa femme et ses enfants jouant joyeusement – et un peu chaotiquement.

Elle était contente d'avoir décidé de venir à la plage aujourd'hui. Même si le temps de Noël n'était pas super froid, l'ambiance festive rendait toujours tout chaleureux et romantique.

21h25

Les enfants s'étaient déjà endormis, épuisés d'avoir couru tout l'après-midi. Ils avaient besoin de repos avant d'aller au festival de Noël demain. Tout le monde était allé dans sa chambre. Khemjira prit la main de sa partenaire et l'emmena faire une promenade le long de la plage éclairée par la lune.

Il faisait plus frais que les jours précédents. Elle utilisa une écharpe pour envelopper les épaules de sa partenaire. Elles choisirent de s'asseoir sur les marches qui menaient à la plage près du hall d'entrée de la villa. C'était calme là-bas, et pas trop lumineux, ce qui leur permettait de voir clairement les étoiles.

« Khem, je n'ai jamais fait quelque chose comme ça auparavant. »

« Comme quoi ? »

« M'asseoir sur la plage, regarder les étoiles comme ça. »

Elle leva les yeux vers le ciel. Ce soir, le ciel était clair et magnifique. La pleine lune brillait. Même si c'était l'hiver, le ciel nocturne était chaud et réconfortant.

« Pourquoi pas ? »

« Parce que je travaille toujours. Je ne voyage pas beaucoup. Et même quand je voyage, je n'ai jamais rien fait de tel. Tu es la première à m'inviter. »

« Ça te plaît ? » Khemjira rapprocha sa partenaire, la serrant dans ses bras. La nuit devenait plus froide, et le vent soufflait.

« J'aime vraiment les étoiles. Je ne les ai jamais vues aussi claires nulle part ailleurs auparavant. »

Ah… c'est vrai. La personne à côté d'elle, maintenant plus adulte, leva les yeux vers le ciel. C'était vraiment magnifique ce soir – on pouvait voir chaque étoile clairement. Mais Khemjira ne savait pas quelle constellation était quelle, donc elle n'était pas du genre à les montrer et à les expliquer comme dans les films.

« Mais je peux voir l'étoile la plus claire du monde tous les jours. Et c'est la seule de l'univers. »

Elle ne connaissait peut-être pas les noms des étoiles, mais elle savait comment rendre un moment romantique avec ses propres mots. Cela pouvait sembler un peu mièvre, mais elle s'en fichait si cela rendait sa partenaire heureuse.

« Quelle est cette étoile ? »

« Tu n'as pas besoin de chercher loin, » dit-elle, tapotant doucement le nez de sa partenaire avec son doigt. « L'étoile dont je parle est juste là. »

Praenarin la regarda dans les yeux, qui brillaient dans la pénombre. Ce sentiment d'agitation dans sa poitrine – Khemjira pouvait le lui donner presque tous les jours. Même si elles étaient ensemble depuis de nombreuses années maintenant, Khemjira ne manquait jamais de mots doux à dire. C'était comme si elle avait toute une collection de phrases d'amour mémorisées.

« Tu es vraiment douée pour flirter, tu sais ça ? »

« Bien sûr. Je n'arrêterai jamais de flirter avec toi. »

« Tu sais, quand je suis avec toi, j'ai l'impression d'être jeune à nouveau. Tu es si joyeuse, pleine de vie et chaleureuse. C'est pourquoi je dis toujours que tu me rappelles un chiot joueur. »

« Mais pour moi, » Khemjira sourit doucement, « j'ai l'impression que le temps s'arrête chaque fois que je suis avec toi. »

Une fois de plus, elle fit fondre le cœur de Praenarin.

Un coup direct au cœur – aucune idée de ce qu'ils lui ont donné à manger à l'école quand elle était petite, mais elle a sûrement grandi pour être incroyablement charmante avec ses mots.

« Tu ne cesses jamais de flirter. Je le crois maintenant, tu es vraiment Khem, la reine des phrases astucieuses. »

« Et tu aimes quand Khem flirte avec toi, Khun Rin ? »

« J'aime. Si tu peux continuer comme ça, tu peux flirter avec moi jusqu'à ce que nous vieillissions et mourions ensemble. »

« Si je n'avais pas à craindre que trop parler ne me fasse perdre mes dents et que je ne puisse plus mâcher de noix de bétel, je flirterais avec toi jusqu'au dernier moment de ma vie. »

Elles rirent toutes les deux de la blague. Autrefois, Praenarin riait à peine – elle était toujours trop sérieuse au travail. Et quand elle était avec Phrapai, cette femme n'était ni brillante, ni souriante, ni spirituelle comme Khemjira.

Maintenant, sa femme avait toute son attention, à tel point qu'elle ne pensait même plus à la personne qu'elle avait tant aimée qu'elle pensait en mourir. La perdre ne la dérangeait même plus – elle s'en fichait tout simplement.

La personne à ses côtés et leurs enfants étaient sa première priorité maintenant. Avant, elle mettait toujours les autres en premier. Mais maintenant, elle choisissait sa propre famille, et seulement elle.

Praenarin inspira profondément et expira lentement. Elle serra le bras de sa partenaire, posa sa tête sur son épaule et regarda l'eau scintiller sous la lumière.

Si beau. Elle savait qu'elles ne pourraient pas rester ici longtemps, mais elle souhaitait que ce moment puisse durer éternellement.

« Khem… »

« Oui ? »

« Merci d'être née pour que je t'aime. »

Les larmes étaient sur le point de tomber. Khemjira regarda son amante, qui semblait dériver dans l'atmosphère nocturne du bord de mer. Elle embrassa doucement le sommet de sa tête, puis pressa sa joue contre la sienne. Leurs doigts s'entrelacèrent alors qu'elles regardaient toutes les deux la mer éclairée par la lune, magnifiquement lumineuse.

« Merci de m'aimer aussi, » dit doucement Khemjira. « Je t'aime tellement, tellement – tellement que je ne sais même pas à quoi le comparer. Cette chienne errante est vraiment chanceuse, tu sais ça ? »

« Chanceuse comment ? » demanda-t-elle.

« Chanceuse qu'un ange soit descendu, ait enlevé ses ailes et m'ait emmenée vivre au paradis – me nourrissant d'amour jusqu'à ce que j'aie grandi autant. Puis-je rester avec toi pour le reste de ma vie ? »

C'était encore une autre phrase douce que Praenarin dut supporter. La femme sourit encore et encore jusqu'à ce qu'elle ait l'impression de devenir folle. Elle voulait flirter comme ça aussi, mais elle n'avait jamais l'impression d'avoir réussi, peu importe tout ce qu'elle avait appris d'elle.

« Bien sûr. Je ne laisse pas mon chiot de la taille d'une vache aller nulle part non plus. Je prendrai soin de toi jusqu'à la fin de tes jours. »

« Alors… puis-je avoir un baiser comme promesse ? »

« Vas-y. »

Un visage magnifiquement jeune se pencha vers l'élégant, pressant ses lèvres douces contre celles de sa femme avec tendresse, juste un baiser doux et affectueux avant de s'éloigner lentement.

« As-tu déjà entendu cette phrase… « un baiser pour défier la lune » ? »

Praenarin laissa échapper un petit rire et répondit avec rien d'autre qu'un sourire.

Khemjira pensa à ses parents. Elle avait peut-être eu la malchance que sa mère ne soit pas là pour voir sa croissance et son succès.

Quant à son père, il l'avait vu – mais il n'était pas là pour témoigner de son vrai bonheur. Il n'avait pas vu la famille qu'elle avait maintenant.

Mais elle croyait qu'aujourd'hui, ils pouvaient tout voir – d'en haut, regardant du ciel.

Pour Khemjira, elle avait traversé sa part de douleur, et c'est l'amour qui l'avait rendue plus forte.

Et pour Praenarin, c'était pareil. Elle aussi avait enduré beaucoup de douleur émotionnelle. Elles se sont rencontrées à un début qui n'était peut-être pas idéal. Les deux étaient comme une prise et une fiche qui ne s'emboîtaient pas tout à fait au début – branchées deux ou trois fois sans succès – mais cela ne signifiait pas que cela ne s'emboîterait jamais.

Il fut un temps où Praenarin ne l'aimait pas.

Mais maintenant, Khemjira savait à quel point elle l'aimait. Tellement qu'elle avait l'impression d'être portée vers un endroit plus élevé, toujours chérie.

Elle n'avait jamais une seule fois regretté d'avoir choisi de marcher sur ce chemin avec elle. Car même si certaines parties de leur voyage avaient été difficiles, elle savait que devant elles, il y avait toujours de la beauté qui les attendait.